



Master

2014

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

---

L'audace dans l'interprétation simultanée : guide de survie pour les  
interprètes en cabine

---

Mottaz, Florence; Varalda, Federica

**How to cite**

MOTTAZ, Florence, VARALDA, Federica. L'audace dans l'interprétation simultanée : guide de survie pour les interprètes en cabine. Master, 2014.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:55945>



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

FACULTÉ DE TRADUCTION  
ET D'INTERPRÉTATION

Florence Mottaz & Federica Varalda

**L'audace dans l'interprétation simultanée:  
guide de survie pour les interprètes en cabine**

Mémoire présenté à la Faculté de Traduction et d'Interprétation

Pour l'obtention du MA en Interprétation de Conférence

Directeur de mémoire : Dr. Kilian Seeber

Jurée : Sophie Hengl

Décembre 2014

## Abrégé

Le présent mémoire porte sur les difficultés en interprétation simultanée. Il s'intéresse également à la prise de risque chez les interprètes de conférence. En nous appuyant sur des sources bibliographiques et sur les résultats du questionnaire que nous avons élaboré, nous passerons en revue les difficultés qui surviennent en interprétation simultanée, leur perception et les stratégies permettant d'y remédier. Nous chercherons également à évaluer la propension des interprètes à prendre des risques en analysant leur choix de stratégie(s). Ce mémoire, conçu comme un « guide de survie », s'adresse avant tout aux étudiants en interprétation et à ceux qui débutent dans la profession. Les témoignages issus d'expériences pratiques, livrés en annexe, permettent également de porter un regard plus concret sur la profession.

## Coordonnées des étudiantes

Florence Mottaz

florence.mottaz@gmail.com

Avenue de Riant-Mont 7

1004 Lausanne

Suisse

Federica Varalda

varalda.federica@gmail.com

Ecole de Traduction et d'Interprétation

University of Geneva

40, boulevard du Pont-d'Arve,

CH-1211 Genève 4, Switzerland

## Remerciements

Nous remercions chaleureusement M. Kilian Seeber pour son encadrement et ses observations.

Nous remercions également du fond du cœur Alexis Hervais-Adelman pour sa disponibilité et son aide au moment de traiter les résultats du questionnaire, Mme Manuela Motta pour ses conseils avisés et Mme Laura Keller pour avoir recueilli nos états d'âme et répondu à nos questions pressantes. Sans les interprètes ayant participé à notre questionnaire, nous n'aurions pas pu récolter toutes les précieuses informations qui nous ont permis d'élaborer ce travail : un grand merci à eux.

Enfin, merci à nos familles, collègues et amis pour nous avoir accompagnées dans cette expérience : votre soutien, votre disponibilité et vos encouragements ont été précieux.

# TABLE DES MATIERES

## L'AUDACE DANS L'INTERPRETATION SIMULTANEE: GUIDE DE SURVIE POUR LES INTERPRETES EN CABINE

ABREGE.....	2
COORDONNEES DES ETUDIANTES.....	2
REMERCIEMENTS.....	2
<b>1. INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
1.1 ÉVOLUTION DE L'INTERPRETATION.....	5
1.2 VERBA VOLANT SCRIPTA MANENT.....	6
<b>2. METHODOLOGIE.....</b>	<b>8</b>
<b>3. DEFINITIONS.....</b>	<b>10</b>
3.1 DIFFICULTES.....	10
3.1.1 Types de difficultés.....	11
3.2 STRATEGIES.....	12
3.2.1 Les compétences propres à l'interprétation : le processus cognitif.....	13
3.2.2 Qualité, critères et conditions de travail.....	14
3.3 LA PRISE DE RISQUE.....	17
<b>4. A CHAQUE DIFFICULTE SA STRATEGIE.....</b>	<b>19</b>
4.1 DIFFICULTÉS PONCTUELLES.....	19
4.1.1 Chiffres.....	19
4.1.1.1 Stratégies.....	20
4.1.2 Citations.....	21
4.1.2.1 Stratégies.....	22
4.1.3 Lapsus et erreurs.....	23
4.1.3.1 Stratégies.....	24
4.1.4 Humour.....	24
4.1.4.1 Stratégies.....	26
4.1.5 Références culturelles.....	27
4.1.5.1 Stratégies.....	30
4.2 DIFFICULTÉS CONSTANTES.....	32
4.2.1 Accents.....	32
4.2.1.1 Stratégies.....	33
4.2.2 Débit du discours d'origine.....	34
4.2.2.1 Stratégies.....	35
4.2.3 Registre de l'orateur.....	37
4.2.3.1 Stratégies.....	39
4.2.4 Problèmes de son.....	40
4.2.4.1 Stratégies.....	42

<b>5. ANALYSE DES DONNEES .....</b>	<b>43</b>
5.1 PROFIL DES PARTICIPANTS AU QUESTIONNAIRE : .....	43
5.2 ÉCHELLES ET INTERPRÉTATION DES DONNEES: .....	45
<b>6. DISCUSSION.....</b>	<b>50</b>
6.1 SYNTHÈSE DES RESULTATS QUANTITATIFS.....	50
6.2 SYNTHÈSE DES RESULTATS QUALITATIFS.....	50
6.3 LIMITES DE NOTRE RECHERCHE : .....	53
<b>7. CONCLUSION.....</b>	<b>54</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>56</b>
<b>TABLE DES FIGURES .....</b>	<b>61</b>
<b>ANNEXE I .....</b>	<b>62</b>
QUESTIONNAIRE.....	62
<b>ANNEXE II .....</b>	<b>68</b>
DIFFICULTÉS SUPPLÉMENTAIRES : PISTES DE RÉFLEXION .....	68
<b>ANNEXE III.....</b>	<b>70</b>
TÉMOIGNAGES QUANT À LA PRISE DE RISQUE : .....	70

# 1. INTRODUCTION

## 1.1 Évolution de l'interprétation

L'interprétation est peut-être l'un des plus anciens métiers du monde. De tout temps, l'humanité a ressenti le besoin de faire appel à des intermédiaires pour permettre aux esprits de communiquer (Herbert, 1980). Saint Paul écrivait aux Corinthiens : « S'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu »<sup>1</sup>, évoquant l'importance de la fonction médiatrice des interprètes. On peut également penser à la Malinche et son rôle décisif dans les échanges entre Hernán Cortés et l'empereur Aztèque Moctezuma II. Bernal Díaz del Castillo écrira dans son ouvrage « sans l'aide de Doña Marina nous n'aurions pas compris la langue de Nouvelle-Espagne et du Mexique » (Castillo, 1987, p. 84). La conquête du Mexique, le choc indéniable des civilisations, les tactiques politiques et les enjeux de pouvoir n'auraient sans doute jamais pu être relatés avec autant de précision par le chroniqueur sans la présence, entre autres, de cette précieuse interprète qu'était la Malinche.

L'interprétation de conférence est devenue une profession en Europe à la fin de la guerre 1914-18, au moment où le français perdit ses prérogatives de langue diplomatique unique et où les réunions internationales permirent l'emploi simultané de l'anglais et du français.

Pourtant, c'est après la deuxième guerre mondiale, à partir du procès de Nuremberg (Gaiba, 1998), que cette profession semble avoir pris la forme qu'on lui connaît aujourd'hui : la « belle époque » de l'interprétation simultanée proprement dite voyait un essor des négociations et des rencontres bilatérales et multilatérales, ainsi que la création de nombreuses organisations et conférences internationales.

Dans ce contexte, l'interprétation doit être rapide et efficace, en un mot simultanée, pour répondre aux exigences linguistiques des participants aux conférences internationales. L'interprétation simultanée a pu occuper une place sans précédent : de nombreux acteurs ne partageant ni les mêmes langues, ni bien souvent les mêmes références culturelles devaient pouvoir se comprendre de façon précise et exhaustive et passaient donc par les offices de l'interprète. Les structures encadrant la profession étaient alors bien différentes de celles qui existent aujourd'hui. En effet, l'interprète de cette époque apprenait la profession sur le tas et improvisait selon les exigences du moment : il ne recevait aucune formation spécialisée (Baigorri-Jalón, 1999).

A l'époque, le métier de traducteur était considéré comme un point de départ pour devenir interprète (Baigorri-Jalón, 2014) car les deux domaines s'appuient sur des processus similaires : l'interprète

---

<sup>1</sup> (I Cor 14,28)

« transforme » un message d'une langue à l'autre pour un public donné. Les techniques et les méthodes utilisées pour comprendre, analyser et restituer le message sont très similaires, en allant du plus général au plus détaillé (pour éviter de tomber dans le mot à mot): d'abord, il s'agit de contextualiser le discours ou le texte, puis de situer l'orateur ou l'auteur en cernant le but de son message. On passe par degrés aux éléments de langage culturellement sensibles et enfin aux aspects linguistiques du discours ou du texte.

C'est la façon dont le processus susmentionné s'effectue qui marque la différence la plus évidente : une traduction s'effectue à partir d'un document écrit pour créer un document écrit destiné à la lecture, tandis que l'interprétation simultanée répond au besoin de convertir un message oral dans une langue autre que celle de départ, afin que le public qui écoute puisse le comprendre immédiatement. La traduction d'un texte se caractérise donc par une certaine distance entre le traducteur et son public, puisque ce dernier peut se trouver n'importe où dans le temps et dans l'espace. L'interprétation simultanée, au contraire, requiert la présence du locuteur, de l'interprète et des usagers dans le même endroit et au même moment. Dans le cadre de réunions internationales, l'interprétation simultanée est un service permettant aux participants de suivre des discours et/ou de s'exprimer dans leur langue; on pourrait comparer l'interprétation simultanée à une forme rapide et instantanée de traduction (Setton, 1999).

## **1.2 Verba volant scripta manent**

Ce n'est qu'en 1960 qu'un consortium de directeurs d'écoles de traducteurs-interprètes réputés se réunit afin de débattre des difficultés propres à la traduction et à l'interprétation. L'idée était de se démarquer de la linguistique ou d'autres disciplines de lettres, afin de permettre des formations spécialisées. (Herbert, 1980)

L'interprète de conférence devient alors un spécialiste, selon la définition de Walter Keiser (1997, p. 15) « [...] qualifié de la communication bilingue ou multilingue, il/elle permet à des délégués de communautés linguistiques différentes de communiquer lors des conférences, réunions, négociations ou visites utilisant plus d'une langue de travail. L'interprète comprend les concepts contenus dans le message de l'orateur et les transmet oralement dans une autre langue sous forme consécutive, simultanée ou chuchotée ».

Mais ce n'est pas que la modalité orale ou écrite qui distingue le traducteur de l'interprète: pour le grand public, l'interprète en simultanée jongle avec plusieurs langues et doit apprendre l'art de parler et d'écouter en même temps (Gile, 1984). Il ne dispose en effet que d'une fraction de seconde pour comprendre, analyser et traduire, tandis que le traducteur est en mesure de trouver les termes les plus appropriés et les tournures les plus élégantes sans la pression du temps (Herbert, 1980).

L'interprète, contrairement au traducteur, n'a pas droit à l'erreur: il ne peut retirer ses propos une fois qu'il les a prononcés (Gile et al., 2001).

L'élément du temps, ce rythme imposé, force les interprètes à être de véritables funambules (Dejean-Le Feal, 1981) qui, tout au long du discours qu'ils doivent interpréter, s'avancent sur une corde suspendue au-dessus du vide.

Selon les bonnes pratiques recommandées par l'AIIC, la préparation du sujet de la réunion et de la terminologie pertinente fait partie intégrante des démarches préalables à une prestation professionnelle d'interprétation (AIIC, 1997). Parfois, cependant, la préparation ne suffit pas.

Que peut et doit donc faire l'interprète quand, de façon plus ou moins fréquente, il se trouve en difficulté ?

C'est ce dernier aspect de la profession qui nous intéresse: quelles stratégies peuvent être utilisées par l'interprète en cabine en cas de difficulté ?

Nous avons décidé de nous pencher sur la façon de contourner ou de gérer les obstacles en interprétation simultanée; notre objectif est de repérer les éléments qui représentent un défi particulier en cabine, les encadrer et suggérer des techniques pour les surmonter, en regroupant les meilleures pratiques.

De nos jours, il nous semble que, comme le mentionnait Coleman-Holmes (1971, p. 106), les interprètes professionnels doivent encore s'appuyer sur « l'ensemble des expériences de la vie, une culture générale, (souvent) des connaissances spécialisées dans tel ou tel domaine, une mémoire préhensile, le sens analytique et synthétique, le sens commun, l'audace, beaucoup d'audace, la bonne volonté, l'endurance – et le baiser des dieux ».

L'audace, que nous définissons ici comme une disposition à prendre des risques, consiste à chercher à contourner une difficulté en adoptant un comportement, conscient ou inconscient, dont les retombées et/ou les bénéfices sont perçus comme incertains (Trimpop, 1994). Cette capacité fait partie des ressources qu'un interprète de conférence professionnel se doit de posséder. Pour chaque difficulté rencontrée, l'interprète doit utiliser une stratégie qui lui permette de traduire le sens des propos de l'orateur. La notion de sens (sense consistency selon le terme de Mackintosh (1995)) est ici utilisée afin de décrire les éléments – registre, contenu, intention, entre autres – qui, lorsqu'ils sont respectés, contribuent à une restitution reflétant au maximum les dires de l'orateur, tant sur le fond que sur la forme.

Partant de l'hypothèse que tout interprète, à un moment donné, doit faire face à des situations où sa prestation est menacée, nous avons décidé de recueillir et d'analyser les expériences de terrain de nos collègues chevronnés afin de composer un « guide de survie » à l'usage des novices de la profession. Le but était de les guider par des exemples concrets sur la base d'une analyse des

données récoltées. Nous voulions confronter les informations théoriques, que nous trouvions dans la littérature, à la pratique.

Nous n'avons pas la prétention de donner une vision exhaustive du sujet, mais notre intention est d'observer au plus près la réalité des interprètes évoluant sur le marché parisien : nous avons décidé de nous intéresser aux interprètes travaillant à Paris afin de nous éloigner du marché genevois et d'observer la réalité d'un marché différent. Nous avons pour ce faire décidé de nous servir d'un questionnaire comme outil de recherche.

## **2. METHODOLOGIE**

Afin d'analyser les situations présentant le plus fréquemment des difficultés ainsi que les stratégies adoptées par les interprètes sur le terrain, nous avons élaboré un questionnaire selon une méthode à la fois qualitative et quantitative. N'ayant pas de formation en statistiques, nous avons requis l'aide du Maître-assistant Alexis Hervais-Adelman, que nous remercions chaleureusement, pour le traitement strict des données.

Nous avons décidé d'orienter notre recherche vers une analyse de la perception des difficultés les plus répandues et de la fréquence à laquelle ces dernières surviennent. Ensuite, nous avons cherché à savoir s'il existait une tendance à prendre des risques chez les interprètes en cabine (voir le chapitre 3.3).

Le questionnaire anonyme que nous avons élaboré comporte 46 questions classées en quatre parties selon les différents aspects que nous avons souhaité étudier.

Le questionnaire débute par des questions générales permettant de recueillir des données primaires et de repérer des variables discriminantes parmi les interprètes membres de l'AIIIC à Paris. Le but est d'établir l'expérience de l'interprète et sa présence sur le marché privé ou au sein des organisations internationales.

Dans un deuxième temps, il est demandé aux interprètes interrogés de nous indiquer s'ils perçoivent cinq difficultés, présentées comme étant un obstacle à leur performance, en cabine. Ayant sélectionné neuf difficultés au total pour la suite de notre questionnaire, nous avons remarqué qu'un classement de plus de cinq objets aurait présenté des résultats peu fiables ; cela nous a mené à sélectionner aléatoirement cinq difficultés afin de comparer ces réponses avec les questions liées aux mêmes difficultés prises de façon individuelle que nous leur avons demandé d'évaluer sur une échelle de Likert à quatre options. Nous avons ensuite demandé aux interprètes interrogés d'évaluer (sélectionner entre quatre options) dans quelle mesure la difficulté s'est réellement présentée durant

une interprétation simultanée durant l'année écoulée. Nous avons décidé d'employer ce double système pour objectiver la différence possible entre la perception générale et la fréquence effective des difficultés elles-mêmes. Les données récoltées nous ont permis d'extrapoler des chiffres descriptifs afin d'établir un classement des difficultés par ordre de fréquence et de comparer ce dernier avec la perception initiale des interprètes.

La troisième partie du questionnaire est quant à elle consacrée à la prise de risque dans les choix stratégiques en interprétation simultanée. Nous proposons ici d'observer si les interprètes interrogés ont une propension à prendre des risques au moment d'opter pour une stratégie en cabine. En reprenant la liste des difficultés repérées au cours de notre travail de recherche théorique, nous avons élaboré des questions fermées décrivant une situation fictive mais réaliste, qui pourrait se produire durant une conférence ou une réunion, où l'interprète doit réagir face à une difficulté. La personne interrogée est alors confrontée à deux options (A-B): l'une plus «classique», tirée de notre revue de la littérature et donc vraisemblablement connue des interprètes, présentant un faible coefficient de prise de risque (incertitude du résultat/ampleur des «pertes»), l'autre plus «audacieuse», avec un coefficient plus élevé car se détachant des stratégies communes et dont l'emploi pourrait autant avoir un impact positif que négatif sur la performance de l'interprète.

Nous nous sommes inspirées des théories de psychologie comportementale du risque (Trimpop, 1994) et du conflit décisionnel (Janis & Mann, 1979) afin de concevoir cette partie de notre questionnaire. Nous avons repris les définitions issues de la psychologie pour les appliquer à des stratégies de l'interprétation simultanée présentant des caractéristiques similaires. Bien entendu, notre questionnaire ne prétend pas fournir des résultats déterminants pour l'étude du sujet du point de vue psychologique, mais plutôt de fournir une première indication pour de futures études dans ce sens.

La dernière partie de notre questionnaire vise à explorer d'autres difficultés et stratégies tirées des expériences vécues par les interprètes interrogés. Nous avons choisi une formulation en questions ouvertes afin de favoriser des réponses libres, ce qui permet de récolter un maximum d'informations. Nous avons dépouillé les réponses en faisant une analyse qualitative des résultats afin de repérer des stratégies ou des difficultés différentes de celles auxquelles nous nous sommes intéressées et qui pourraient à leur tour faire l'objet d'une recherche.

### 3. DEFINITIONS

#### 3.1 DIFFICULTES

L'interprétation simultanée est soumise à trois contraintes principales (Shlesinger, 1995):

D'abord, l'interprète dispose très rarement d'une vision d'ensemble du discours qu'il va interpréter. La progression et l'acquisition de l'information sont différentes par rapport à la traduction, bien évidemment, où il est possible de lire intégralement un ouvrage et de s'appuyer sur d'autres supports; elles diffèrent également de l'interprétation consécutive, où l'interprète est en mesure d'écouter des unités de sens complètes avant d'en donner une traduction. En simultanée, les informations doivent être traduites au fur et à mesure que l'interprète les entend, et l'effort de contextualisation repose entièrement sur ses capacités d'analyse et sur ses connaissances antérieures.

Si la culture générale de l'interprète, aussi étendue qu'elle soit, n'est pas suffisante pour comprendre certaines expressions dans un certain contexte (dans le cas d'un sous-entendu, par exemple, qui suggère une double lecture des propos de l'orateur), alors l'interprète peut éprouver des difficultés à poursuivre son interprétation en gardant le sens du discours d'origine.

Une autre contrainte est liée aux relations entre l'interprète, l'orateur et le public. Prenons le cas de conférences techniques portant sur des sujets spécialisés: l'interprète possède en général des connaissances moins approfondies que ceux qui interviennent ou qui écoutent; même les interprètes qui se sont spécialisés dans un domaine peuvent rencontrer des difficultés à interpréter des experts qui emploient un jargon spécifique pour parler de l'objet de leur recherche. Il est essentiel pour les interprètes de limiter cette contrainte par une préparation solide en amont, ce qui leur permettra également d'alléger la charge cognitive lors de la conférence (Gile, 1995).

Enfin, si une solide culture générale permet de mieux s'orienter dans le contexte du discours et qu'une bonne préparation facilite la compréhension (Chernov, 1992) et minimise les risques de surcharge cognitive (Gile, 1995) l'interprète doit encore faire face à une autre contrainte, indissociable de l'interprétation simultanée: l'imposition du rythme. L'interprète ne peut pas se permettre d'avoir un « décalage » trop important, c'est-à-dire de laisser passer trop de temps entre la phase d'écoute et d'analyse, et la phase de restitution. « Il doit suivre le rythme de l'orateur, indépendamment de la difficulté du passage, ce qui constitue une des sources de difficultés majeures pour sa performance » (Ibid : 172-173).

Dans le sous-chapitre suivant, nous allons explorer les difficultés qui peuvent entraver le chemin de l'interprète de conférence au cours de sa prestation.

### 3.1.1 Types de difficultés

Pour définir ce que l'on entend par « difficulté », nous allons, dans le cadre de ce chapitre, passer en revue la littérature en la matière. La notion de difficulté en interprétation simultanée est très relative: tout interprète redoute des difficultés mais cette peur a plusieurs visages : les difficultés peuvent se présenter sous des formes très différentes et ne posent le même type de problèmes à tous les interprètes.

Indépendamment de la combinaison linguistique, garder une concentration constante est l'une des difficultés que les étudiants en début de formation rencontrent le plus fréquemment; or celle-ci est à la base de la technique en interprétation (Moser-Mercer B. , 2000). Une faiblesse dans la technique ne fera qu'accroître les difficultés que présente le discours d'origine.

Ce sont d'ailleurs précisément les difficultés présentes dans le discours d'origine qui nous intéressent.

Gile (1989) a introduit une catégorisation entre les difficultés de forme et les difficultés de fond : d'un côté, il décrit les éléments difficiles inhérents à la forme du discours : une densité d'information, un débit élevé, un exposé lu et donc sans redondance, ou encore l'accent ou l'intonation de l'orateur. D'autre part, il décrit les difficultés propres aux caractéristiques syntaxiques et structurelles du discours : de longs enchaînements de phrases subordonnées, un style d'expression particulier, une logique difficile à cerner, une abondance de chiffres et de noms propres, des listes d'adjectifs ou concepts, les acronymes et les termes techniques, ou encore les jeux de mots et les plaisanteries (Gile, 1984).

Nous souhaitons cependant proposer une classification différente des difficultés en interprétation afin de déterminer s'il existe un lien entre la perception de la difficulté et les caractéristiques de cette difficulté. Pour ce faire, nous avons décidé de répartir les difficultés les plus répandues en deux catégories: les difficultés dites « ponctuelles » et les difficultés pouvant être qualifiées de « constantes ». Le but est également de voir si certaines stratégies peuvent être employées de manière ciblée ou s'appliquer à l'entier d'un discours selon la difficulté.

Si l'on considère l'entier d'un discours comme étant une seule unité, on peut alors remarquer que certaines difficultés ne surgissent qu'à un moment donné et demandent un pic de concentration et un effort ciblé, pour pouvoir les surmonter tout en continuant à interpréter. Nous avons repéré parmi les difficultés de ce type les noms propres, les acronymes, les chiffres, l'humour, les références culturelles, les citations, les lapsus de l'orateur. Ces éléments demandent en effort cognitif

important de la part de l'interprète, mais ils ne sont l'affaire que de quelques instants, de quelques secondes (Gile, 1997).

Les difficultés que nous définissons comme étant « constantes », cependant, demeurent tout au long du discours et demandent donc un effort en conséquence. Parmi ces difficultés, nous pouvons citer le style et la façon de s'exprimer de l'orateur, les accents peu intelligibles, la densité d'information et la vitesse d'élocution ou encore des problèmes de son (dans la salle comme en cabine).

Nous avons choisi neuf difficultés parmi ces deux catégories afin d'observer comment les interprètes réagissent face à une plus grande demande de mobilisation de leur ressources cognitives. Dans le chapitre 4, nous allons examiner ces difficultés qui entravent l'interprétation de façon ponctuelle ou qui caractérisent le discours à interpréter dans son ensemble et qui ne sont pas liées à des structures linguistiques précises ou à des paires de langues spécifiques.

Ensuite, nous les mettrons en relation avec les stratégies permettant d'y remédier ou de les contourner, qui sont proposées par la littérature spécialisée.

### **3.2 STRATEGIES**

Commençons par définir ce qu'est une stratégie. Dans le cadre de l'interprétation simultanée, nous définissons une stratégie comme étant « tout emploi potentiellement délibéré de tactiques axées sur un résultat et visant à régler les problèmes de traitement de l'information qui se posent pour les interprètes en interprétation simultanée. Cette définition englobe les réactions des interprètes à tout problème touchant les phases de compréhension, traduction ou production, comme par exemple l'anticipation, la restructuration ou la généralisation, etc. » (Chang, 2005, p. 7).

Afin de mieux cerner ce concept, nous avons décidé de nous appuyer sur la distinction faite par Riccardi (2005) entre les « skill-based strategies », que l'on pourrait qualifier de stratégies automatisées, et les « knowledge-based strategies », qui, au contraire, demandent un effort cognitif supplémentaire pour contourner une difficulté.

Riccardi définit d'une part le premier groupe de stratégies comme : « (...) all those strategies governed by stored patterns of automatic responses whose application is triggered by the recognition of a well-known stimulus within the communicative event. (...) Welcoming, greetings, thanks, the introduction of different points of an agenda are immediately recognized as recurrent, stereotypical parts of a conference by the interpreters, who will resort to their store of ready-made phrases to interpret them » (Riccardi, 2005, p. 760).

D'autre part, elle affirme que les « knowledge-based strategies » diffèrent des stratégies automatisées dans la mesure où elles sont « the result of conscious analytical processes. They come

into play when actions must be planned on-line, because no automatic response is found or because something has caused a momentary memory overload » (Riccardi, 2005, p. 162).

Nous nous sommes intéressées aux difficultés qui causent ce « momentary memory overload », qui selon Riccardi survient pour différentes raisons : « from high delivery speed, high information density, read texts, unknown terms or concepts, left branching for strings of modifiers or embedded sentences » (Riccardi, 2005, p. 162).

Selon Wang (2009), la performance des interprètes en cabine est le résultat de trois facteurs fondamentaux: d'abord la compétence propre à l'interprétation, c'est-à-dire la technique des interprètes reposant d'une part sur leur formation et d'autre part sur leur expérience; deuxièmement les conditions de travail et finalement les stratégies utilisées par les interprètes.

Pour expliquer la nécessité des stratégies, nous allons explorer les mécanismes et les techniques qui interviennent lors de l'interprétation ainsi que leurs limites. Nous aborderons ensuite les conditions de travail de l'interprète et leur rapport avec le concept de qualité.

### **3.2.1 Les compétences propres à l'interprétation : le processus cognitif**

L'interprète de conférence doit acquérir les compétences propres à son métier au travers d'études spécialisées ou d'une formation sur le terrain. Pour maîtriser la technique de l'interprétation, il doit apprendre à répartir sa concentration entre toutes les phases du processus cognitif, afin d'arriver à un équilibre. Selon le modèle des Efforts théorisé par Gile (1997), l'interprétation n'est pas une activité « automatique », elle ne va pas de soi, au contraire : cela demande de mobiliser un certain nombre de ressources attentionnelles, ressources qui ne sont pas inépuisables. Ces ressources sont classées en trois « efforts » principaux: l'effort d'écoute et d'analyse, l'effort de mémoire à court terme et l'effort de production du discours en langue d'arrivée et d'autocontrôle. Il est déterminant d'être capable de coordonner ces ressources. En psychologie cognitive, pour simplifier, on retrouve une répartition des actions humaines : d'un côté les « opérations contrôlées » qui demandent un recours aux ressources attentionnelles, et de l'autre les « opérations automatiques », qui surviennent spontanément, sans la sollicitation de ressources. La quantité des ressources attentionnelles requise dans le premier type d'opérations peut varier en fonction de la tâche à effectuer.

Dans le cas de l'interprétation, les ressources doivent être partagées entre les trois efforts susmentionnés de façon très fluide. Lorsque, par exemple, l'orateur procède à une énumération, l'interprète consacrera plus de ressources à la mémoire à court terme. Cela pourrait engendrer des erreurs dans la production du discours dans la langue d'arrivée ou une perte d'information dans la

phase d'écoute. Afin que sa performance ne soit pas menacée, l'interprète doit en tout temps maintenir cet équilibre, en veillant à ce que les ressources attentionnelles disponibles pour chaque effort soient suffisantes pour la tâche en question, et à ce que le total de ces ressources soit égal ou supérieur aux besoins.

Gile (2009) illustre les limites de ce processus par l'« hypothèse de la corde raide », selon laquelle les interprètes emploient leurs ressources attentionnelles à un niveau proche de la « saturation cognitive ». Ainsi, si la demande en ressources augmente au-delà de l'offre disponible, certains éléments de l'interprétation devront être sacrifiés et/ou compensés par des stratégies.

Bien entendu, plus un discours présente de difficultés, plus l'équilibre de la répartition des ressources attentionnelles sera délicat à gérer pour l'interprète, qui risque une surcharge cognitive ; afin de réduire cette surcharge, les interprètes ont bien souvent recours à des stratégies ciblées.

### **3.2.2 Qualité, critères et conditions de travail**

Comme nous venons de le voir, théoriquement, pour être capable d'interpréter, il est indispensable de savoir diviser ses ressources attentionnelles. Ce qui est en outre demandé aux interprètes, c'est de fournir une interprétation de qualité. Or qu'est-ce que la qualité en interprétation de conférence ? Il faut avant tout préciser qu'il s'agit d'un sujet très délicat ayant occupé les chercheurs depuis des décennies et appelé de nombreuses définitions (Kalina, 2002; Moser-Mercer B., 1996 et autres).

La problématique de fond repose sur le fait que la qualité est un concept fondamentalement relatif, qui dépend de la perception des orateurs, des auditeurs, des interprètes et qui comporte de nombreuses variables liées à des situations communicationnelles précises (Gile, 1995).

Bühler (1986) fut l'une des pionnières dans ce domaine, et reste encore une référence en matière de recherche empirique sur la qualité dans l'interprétation de conférence. Elle demanda aux membres de l'AIIIC quelle importance ils attribuaient à différents critères employés dans le processus d'accréditation de l'association. Le « survey on quality and role » mené par Franz Pöchhacker et Cornelia Zwischenberger en 2008, reprend le fil de l'analyse de Bühler et l'étend à un plus large échantillon d'interprètes professionnels, en y rajoutant une composante sociologique comme le rôle des interprètes tel qu'il est perçu par les interprètes mêmes pendant la prestation.

Pour les étudiants en interprétation, auxquels ce mémoire est destiné, ces critères devraient être sinon connus, du moins familiers. En effet, pour la plupart, il s'agit des critères adoptés par de nombreuses écoles d'interprétation de conférence pour évaluer les examens finaux des candidats<sup>2</sup>. Il faut d'ailleurs noter que les mêmes critères sont employés pour évaluer les candidats lors de la

---

<sup>2</sup> <http://www.emcinterpreting.org/?q=node/13#the-final-examinations>

procédure d'accréditation dans de nombreuses institutions internationales tels que l'Union Européenne<sup>3</sup> et l'ONU<sup>4</sup>.

Comme nous aurions pu l'imaginer, le critère de fidélité au sens de l'original (sense consistency with the original) prime sur les autres, suivi par la « cohésion logique » du discours. Il est cependant intéressant de noter que plusieurs participants à l'étude de Pöchhacker et Zwischenberger (2008) ont voulu souligner le fait que ce critère s'appliquait uniquement lorsque le discours d'origine était en soi cohérent et que, dans le cas contraire, l'interprète ne pouvait qu'essayer de mettre un semblant d'ordre dans les enchaînements logiques de son orateur.

Nous pouvons aussi relever une tendance à donner plus d'importance à la forme du message restitué, à l'aide d'une terminologie appropriée et d'une grammaire soignée. Ce dernier élément ressort plus fortement dans les résultats de l'étude de 2008 que dans ceux de l'étude de 1986 ; cela pourrait être dû à la diffusion de conférences portant sur des sujets très pointus et employant une terminologie spécifique essentielle à la compréhension du sujet.

Les principales critiques dont cette étude a fait l'objet se rapportent au fait d'avoir entièrement confié l'évaluation de la qualité aux interprètes, négligeant le point de vue des orateurs et du public auquel l'interprétation est destinée, le contexte situationnel et les conditions de travail dans lesquelles l'interprétation s'est déroulée.

Les « consommateurs » de l'interprétation ne sont pas concernés (du moins, pas autant que les interprètes) par l'effort requis pour fournir une interprétation. Les règles qu'ils appliquent ressemblent à celle du marketing, le critère ultime étant la satisfaction du public. L'on assiste à une évolution de la performance de l'interprète, passant d'un « work of art » à un service ou un produit (Moser-Mercer, 1996, p. 43). Il est donc évident que leur évaluation prendrait en considération des critères différents, ou donnerait des résultats différents si les mêmes critères étaient employés.

En outre, l'interprétation doit s'adapter aux circonstances et exigences communicationnelles.

À défaut de pouvoir fournir une définition de la qualité qui ferait consensus, nous voulons ici présenter la définition d'« optimum quality » proposée par Moser-Mercer, qui considère les conditions de travail comme étant des facteurs déterminants dans la performance des interprètes, comme nous l'avons identifié au début de ce chapitre.

Moser-Mercer donne la définition suivante :

« Optimum quality in professional interpreting implies that an interpreter provides a complete and accurate rendition of the original that does not distort the original message and tries to capture any

---

<sup>3</sup> [http://ec.europa.eu/dgs/scic/docs/become\\_an\\_interpreter/marking\\_criteria\\_final\\_2013\\_long\\_version.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/scic/docs/become_an_interpreter/marking_criteria_final_2013_long_version.pdf)

<sup>4</sup> <http://www.unlanguage.org/LE/Overview/Interpreters/default.aspx>

and all extralinguistic information that the speaker might have provided subject to the constraints imposed by certain external conditions.

Optimum quality is the quality an interpreter can provide if external conditions are appropriate » (1996, p. 44).

Si l'on considère que des facteurs externes peuvent interférer dans le processus de l'interprétation, il devient clair que la qualité de la performance de l'interprète (en termes abstraits) dépend en partie des conditions de travail dans lesquelles elle se déroule.

Moser-Mercer (1996, p. 45) identifie, à partir d'observations situationnelles directes, des facteurs externes ayant un impact sur la performance de l'interprète :

- Physical environment (booth dimensions, equipment, air quality, position of booths, lighting, etc.);
- Complexity of subject matter under discussion;
- Change in subject matter;
- Adversarial nature of meetings;
- Discourse characteristics (density of text, emotionality, coherence, etc.);
- Delivery (speaking speed, accents, graphics, presentation, etc.);
- Preparation of interpreter (documentation);
- Team size, length of turn, load during working day, number of consecutive meetings;
- Speakers speaking simultaneously;
- Interpreter's emotional response;
- Competence and availability of technician;
- Etc.

La liste est délibérément non exhaustive, le but étant de souligner la nécessité de prendre en compte les conditions externes – en dehors du contrôle de l'interprète – lorsque l'on cherche à évaluer la qualité d'une performance.

Cet avis est d'ailleurs largement partagé par les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet de la qualité en interprétation de conférence. Franz Pöchhacker et Cornelia Zwischenberger (2008) décrivent la préparation comme étant l'un des facteurs les plus importants parmi les composantes non linguistiques de l'interprétation. Avec l'accès à la documentation, le respect des pauses et des horaires de travail ont été l'objet de négociations avec les grandes organisations qui emploient les interprètes de conférences. L'AIIC s'est mobilisée afin de concrétiser des accords avec l'ONU, l'UE, l'Organisation mondiale des douanes et d'autres organisations internationales afin que ses membres puissent bénéficier de conditions à la hauteur des normes adoptées par l'Association et ainsi fournir un service de communication de qualité.

Cependant, comme l'observe Kalina: « With advances in information technology and financial constraints, the profession is now facing a deterioration in the working conditions which the

professional associations, particularly AIIC, have campaigned hard to improve over the years. This affects the quality interpreters are able to provide » (2002, p. 124). Pour faire face à ces demandes toujours croissantes, les interprètes doivent investir davantage dans leur formation professionnelle, se battre pour que leurs conditions de travail aient le moins d'impact possible sur leur performance et, enfin, trouver des stratégies pour contourner les obstacles qu'ils rencontrent.

Compte tenu de ces éléments, on peut postuler que les interprètes ont recours à des stratégies pour réduire une surcharge cognitive et pour compenser des conditions externes ayant un impact sur la qualité de leur interprétation. Cependant, le choix d'une stratégie peut impliquer une prise de risque plus ou moins consciente de la part de l'interprète. Nous allons ci-après définir et examiner ce que nous entendons par « prise de risque » dans le cadre de l'interprétation de conférence.

### 3.3 LA PRISE DE RISQUE

Si nous regardons l'étymologie du mot risque, nous pouvons suivre les évolutions du terme depuis le grec classique « ριζα » qui signifie « racine, rocher, séparé de la terre ferme » et qui par analogie signifie « difficulté à éviter en mer ». Le sens de contournement d'une difficulté est repris dans le courant du bas Moyen-Âge dans la terminologie technique des affaires, puis des assurances, pour calculer les chances de succès d'une expédition et les indemnisations qui en découlent (Piron, 2010). Au fil du temps, c'est dans le secteur économique et de la finance que sont apparus les premiers modèles permettant de mesurer les risques, dans l'optique de maximiser les profits et limiter les pertes. Le risque est ainsi évalué en fonction de la probabilité qu'un aléa se produise et de ses conséquences en terme d'utilité/dommages (Von Neumann & Morgenstern, 1994).

D'un point de vue psychologique, pour un individu, la prise de risque suit de près le raisonnement de la logique commerciale et des assurances, et se définit comme : « tout comportement conscient ou inconscient dont les retombées et/ou les bénéfices ou les coûts en matière de bien-être psychosocial ou économique pour soi-même ou autrui sont perçus comme incertains » (Trimpop, 1994, p. 9).

Lorsqu'il est appliqué à un individu, le modèle probabilité/conséquence sort de sa dimension mathématique et statistique pour entrer dans la sphère cognitive. Le système de traitement de l'information qui s'opère dans notre cerveau est double : holistique ou analytique ; « le système holistique est un système de traitement immédiat et rapide, global, parallèle, inconscient, intuitif et spontané, alors que le système analytique est un système de traitement réfléchi et lent, analytique, séquentiel, conscient, et contrôlé » (Leneveu & Laville, 2012, p. 7). Si l'information à traiter survient plusieurs fois, notre système holistique développe des stratégies qui relèvent de l'intuition,

Commento [S1]: Page?

Commento [S2]: Page?

dites heuristiques, et qui agissent comme un raccourci pour juger une situation perçue comme risquée (Kahneman & Fredrick, 2002).

Étant donné la contrainte temporelle inhérente à l'interprétation simultanée, il est raisonnable de penser que les interprètes emploient les stratégies heuristiques pour juger et évaluer les risques d'une situation rapidement et ce en économisant les ressources cognitives. Pourtant, une fois le risque d'un passage dans le discours d'origine évalué, l'interprète doit réagir et assurer son interprétation.

Ce processus d'évaluation des risques à travers la contextualisation est repris par Pym (2005) et appliqué à la traduction. Pym soutient que certains éléments textuels peuvent être « high risk » et d'autres « low risk », par degrés d'intensité, et que l'évaluation doit se faire au moyen d'une analyse de la fonction de communication que la traduction doit assurer, car la nature du risque d'une – pourrait-on l'appeler difficulté ? – ne se mesure pas forcément à des paramètres linguistiques (ibid. 2005). De plus, Pym conseille de ne pas trop s'attarder sur les éléments à faible risque, mais de se concentrer davantage sur les éléments à haut risque, étant donné que la tâche du traducteur, et de l'interprète, pourrait-on ajouter, est de distribuer ses efforts par rapport aux différents risques qui émergent lors de la traduction.

Si nous appliquons la définition de prise de risque aux interprètes de conférence en tenant compte des processus d'évaluation des risques, nous pouvons observer que face à une difficulté donnée, les stratégies utilisées seront vouées à maximiser les « gains » en termes de ressources cognitives et minimiser les « pertes » en termes de contenu ou forme.

Dans la théorie du conflit décisionnel, Janis et Mann (1979) ont construit un modèle qui se base sur une double évaluation: d'abord, des demandes de l'environnement spécifique et, ensuite, des ressources personnelles à disposition pour répondre à ces demandes. Si l'on applique cette démarche à l'interprétation, nous pouvons observer que (1) le contexte dans lequel s'inscrit le discours et (2) l'évaluation des ressources cognitives disponibles expliquent en partie le processus décisionnel de l'interprète face à une difficulté.

Selon les ressources allouées à la difficulté rencontrée et selon le contexte, c'est-à-dire le type de conférence, le public, l'orateur et les conditions de travail, l'interprète sera amené à faire un choix stratégique (ibid., 1979).

Dans ce mémoire, nous nous sommes interrogées sur le processus décisionnel et stratégique de prise de risque des interprètes. Compte tenu du fait que, dans l'interprétation simultanée, l'information n'est pas linéaire et que l'interprète découvre le discours et ses éléments au fur et à mesure qu'ils

apparaissent, nous avons imaginé que face à une difficulté perçue, l'interprète pouvait employer une stratégie déjà éprouvée avec succès pour éviter une surcharge cognitive, en employant une nouvelle qui pourrait avoir un résultat positif ou négatif sur son interprétation ou, dans un cas extrême, l'interprète pourrait même décider d'interrompre sa prestation.

Une stratégie peut donc être plus ou moins risquée pour un interprète: selon à quelle situation de difficulté elle s'applique, l'effet qu'elle aura sur la production est caractérisé par un coefficient d'incertitude et de probabilité plus ou moins fort.

A partir de cette hypothèse, nous avons demandé à des interprètes chevronnés de choisir, dans une situation de difficulté donnée, entre deux stratégies: une stratégie « low risk », avec un résultat fortement prévisible et évoqué dans la littérature (nous partons du principe que cette stratégie est répandue parmi les interprètes ou connue de ces derniers) et une stratégie « high risk », qui implique une approche dont le résultat n'est pas prévisible et pourrait se révéler positif ou négatif pour la performance de l'interprète et pour la situation communicationnelle.

Dans l'analyse des données du questionnaire, nous chercherons à répondre à la question suivante: existe-t-il une tendance à la prise de risques chez les interprètes de conférence et, si oui, face à quel type de difficulté ?

## **4. A CHAQUE DIFFICULTE SA STRATEGIE**

### **4.1 DIFFICULTÉS PONCTUELLES**

#### **4.1.1 Chiffres**

Une longue succession de chiffres, de décimales ou de proportions, les calculs de comparaison ou les sommes détaillées à plusieurs unités: l'effort cognitif nécessaire pour les comprendre, les garder en mémoire et les transposer est extrêmement important (Mazza, 2000).

Ces éléments du discours sont très courts et ne sont généralement cités qu'une fois. L'interprète doit donc se montrer vigilant lorsque l'orateur manifeste l'intention de donner un ou plusieurs chiffres.

L'interprète, lorsque des chiffres sont donnés dans le cadre d'un discours improvisé, ne peut pas anticiper le contenu de la même manière dont il le ferait pour d'autres segments du discours. En effet, l'anticipation se base sur la détermination des possibilités et de la probabilité qu'un élément linguistique en suit un autre, selon l'usage commun (Baddeley, 1990). Or, l'élément linguistique qu'est un chiffre ne suit pas les mêmes règles qu'un adjectif, par exemple. Certes, suivant la structure et le sens du discours, l'interprète peut anticiper l'apparition d'un chiffre, mais au-delà de

l'ordre de grandeur, il n'existe pas d'élément pouvant aider l'interprète à pronostiquer le montant exact d'un chiffre avant que l'orateur ne l'ait évoqué (Mazza, 2000).

L'interprète doit donc affronter cette difficulté sans l'appui de l'anticipation, mais il ne peut pas se permettre non plus d'avoir un décalage trop conséquent, sous peine de surcharger sa mémoire.

Le processus cognitif d'élaboration des chiffres est donc particulier. Il passe par trois phases (Braun, 1996) :

1. Compréhension
2. Décodage
3. Production

Dans la première phase, l'interprète doit créer une représentation mentale du chiffre qu'il vient d'entendre. Ensuite, la phase de décodage s'articule en deux temps : l'analyse de la partie syntaxique du chiffre, c'est-à-dire la capacité à se représenter le chiffre sur une échelle ou à l'inscrire dans un ordre de grandeur. Enfin, l'analyse lexicale permet à l'interprète de choisir les mots pour décrire le chiffre (Braun, 1996).

Ce processus peut paraître similaire au processus de l'interprétation simultanée au premier abord ; il est cependant important de souligner qu'à l'écoute d'un chiffre, l'interprète doit brusquement changer de modalité et passer d'une « traduction intelligente » (Lederer, 1982) à une traduction littérale, limitant son décalage pour ne pas trop alourdir sa mémoire à court terme.

Il ne faut pas non plus oublier que les chiffres ne sont presque jamais donnés sans contexte, unité de mesure ou devise : l'effort de concentration doit donc encore une fois être réparti entre le chiffre et ce qu'il représente, ce qui constitue une difficulté supplémentaire.

#### **4.1.1.1 Stratégies**

Dans le cas idéal, l'orateur aura fourni aux interprètes une documentation, ou même une copie de son discours. L'interprète pourra donc étudier le dossier en se préparant pour la conférence et souligner les passages qui contiennent des chiffres pour les avoir sous les yeux en cabine et pouvoir les restituer dans sa langue au prix de moins d'efforts. Si l'interprète ne dispose pas d'un document contenant les chiffres, il peut en cas de difficulté solliciter l'aide de son collègue en cabine qui pourrait très rapidement prendre note des chiffres cités par l'orateur (Gile, 1984).

Il arrive cependant que l'interprète ne puisse avoir recours à aucune de ces solutions et doive opter pour une autre stratégie.

Une alternative consiste à réduire le décalage entre l'interprète et l'orateur. Cette stratégie implique un effort de mémoire moins important à court terme (Mazza, 2000) étant donné que l'interprète se dispense de devoir terminer l'interprétation d'un segment du discours lorsque le/les chiffre/s sont énoncé/s. L'analyse et la traduction sont donc immédiates dans le sens où l'information relative

au/x chiffre/s ne transite que très brièvement par la mémoire à court terme. Cela requiert cependant un effort majeur dans la phase d'écoute car l'interprète devra repérer dans le flux du discours des indices annonçant l'arrivée de chiffres.

Une autre stratégie à utiliser avec modération, selon Nolan (2005), est l'approximation. L'interprète devra faire confiance à son jugement pour décider s'il peut se permettre de traduire un chiffre par un ordre de grandeur. Sa sensibilité, le contexte et l'intention de l'orateur doivent guider le choix de l'interprète. Nolan (2005, p. 288) nous donne un exemple :

« (...) if the figure 52.3% is offered as an order of magnitude, an interpreter having trouble with speed can simply say "roughly half". However, if the figure "873.5 milligrams" were given in a statement to an audience of pharmacologists, the interpreter does not have that option: giving the wrong measurement may be a more serious mistake than giving no figure at all. At the very least, the interpreter should strive to accurately render the quantitative or qualitative concept correctly, i.e. to use the right unit of measurement or make clear whether the speaker is talking about an increase or a decrease, for example ».

Il est évident que cette stratégie ne représente qu'une roue de secours permettant de parer à un problème passager de compréhension. Une traduction plus précise peut être donnée ultérieurement une fois de nouvelles informations reçues.

Ces informations supplémentaires peuvent découler d'une stratégie empruntée à l'interprétation consécutive : la prise de notes. Ecrire une liste de chiffres sur une feuille, par exemple, peut substantiellement soulager l'effort de mémoire à court terme. Mazza (2000) prévient que la prise de notes en simultanée peut conduire à une soustraction de ressources attentionnelles, mais souligne aussi que l'emploi d'un «code supra-linguistique», c'est-à-dire le système d'écriture décimale positionnelle des chiffres arabes, peut aider l'interprète à faire abstraction de la langue de départ et simplement interpréter à partir d'un signe qui n'a pas de connotation linguistique.

#### **4.1.2 Citations**

Le cas des citations est particulier. Dans le meilleur des cas, il s'agit d'une citation connue et fréquemment reprise dans la langue cible de l'interprète, qui n'a donc aucune peine à trouver l'équivalent généralement admis. Il se peut cependant qu'il s'agisse d'une citation tout à fait fréquente dans la langue de l'orateur, mais que l'interprète, à moins de s'être par hasard déjà intéressé de près à son auteur ou à sa source, ne se trouve pas en mesure de transposer dans sa langue d'arrivée.

Le problème des citations est que, très souvent, il existe une traduction officielle, à laquelle le public s'attend ; fournir une traduction libre de l'extrait sans se justifier peut se révéler un mauvais choix.

Il est également possible que la citation d'origine ne soit pas tout à fait correcte dans le discours de l'orateur. Prenons l'exemple de l'ancien président des Etats-Unis Ronald Reagan ; en 1988, lors de son discours devant la Republican National Convention, le président Reagan utilise une partie de la citation suivante, attribuable à John Adams (le deuxième président de l'histoire des Etats-Unis) et extraite du discours « Defence of the Soldiers » de 1770 :

«Facts are stubborn things; and whatever may be our wishes, our inclinations, or the dictates of our passions, they cannot alter the states of facts and evidence ».

Voici la traduction française: «Les faits sont rebelles ; et quels que soient nos souhaits, nos désirs ou nos passions, ils ne pourront pas altérer un état de fait»<sup>5</sup>. La répétition de « Facts are stubborn things » est utilisée comme instrument littéraire pour donner du poids à chaque paragraphe du discours de M. Reagan. En effet, si l'interprète ne connaît pas la traduction officielle de Jean-Paul Goffinon de cet extrait, il pourrait traduire «stubborn» par plusieurs synonymes : «têtu, obstiné, rétif, récalcitrant, acharné, persistant, opiniâtre, récalcitrant, rebelle»<sup>6</sup>. L'effort de contextualisation et de restitution de l'interprète se concentrera donc sur la recherche de la meilleure traduction de la citation possible. Cet exemple se révèle également intéressant dans le sous-chapitre ci-après traitant des lapsus.

#### **4.1.2.1 Stratégies**

Si l'interprète a reçu auparavant les documents de la part des organisateurs ou si la citation en question est extraite d'un document officiel de la conférence (article de la charte, paragraphe du statut etc.), la préparation doit inclure le travail de recherche nécessaire pour traduire ou repérer la traduction officielle de la citation, afin de pouvoir l'insérer au moment de l'interprétation.

Il ne faut pourtant pas oublier qu'un interprète n'est pas un traducteur. Comme Nolan (2005, p. 215) nous le rappelle : «No one expects an interpretation (as opposed to a translation) of a quotation to be a literary masterpiece, and the idea is usually sufficiently clear ».

Si l'interprète n'est pas en mesure de fournir la traduction officielle de la citation, sa concentration doit alors porter sur le sens de la citation et surtout sur sa source. Lorsque la citation est clairement issue de l'œuvre d'un auteur ou d'un discours célèbre, l'orateur évoquera le plus souvent sa source

---

<sup>5</sup> John Adams, *Écrits politiques et philosophiques* (choix de textes, introduction, traduction et notes de Jean-Paul Goffinon), Presses universitaires de Caen, 2 vol., 2004.

<sup>6</sup> Traduction de « stubborn » du dictionnaire anglais-français Larousse

spontanément. L'interprète devra alors généralement se rabattre sur une évocation générale de la citation, en la replaçant dans un contexte et en livrant l'essence de l'allusion dans les grandes lignes (*pour paraphraser Antonio Machado, ...*).

Une autre possibilité réside dans la réactivité du ou des collègues de cabine qui ne travaillent pas à ce moment-là. Ces derniers peuvent rapidement chercher la citation traduite sur les documents ou sur internet et permettre à l'interprète de l'intercaler dans le discours, pour autant que le sens que l'orateur souhaitait donner à cette citation dans un contexte donné soit préservé.

Nolan (2005, p. 215) suggère aussi d'utiliser un langage « that reflects the style, register, and period of the author », mais en tenant compte de la longueur de la citation.

#### 4.1.3 Lapsus et erreurs

Dans le même discours que nous avons mentionné dans le sous chapitre consacré aux citations, M. Reagan commet un lapsus, qu'il corrige très rapidement, en voulant employer à nouveau la citation « facts are stubborn things » à la fin du troisième paragraphe :

« Facts are stupid things – stubborn things, should I say »<sup>7</sup>.

L'interprète, selon son décalage, aura donc suivi l'orateur dans son lapsus ou l'aura anticipé et rectifié sa maladresse. Dans les deux cas, la difficulté réside dans la décision de l'interprète de traduire ou taire le lapsus.

Il se trouve que le faux-pas de Reagan est resté dans les annales et qu'il constitue aujourd'hui en soi une citation qui pourrait très bien ressurgir dans d'autres discours et poser de nouvelles difficultés aux interprètes qui, sans connaître le discours original, risquent d'être déboussolés par la soudaine apparition de « choses stupides ».

Le mot latin *lapsus* signifie «action de trébucher, erreur»<sup>8</sup> et on pourrait le définir comme une déviation involontaire de l'intention phonologique, grammaticale ou lexicale de l'orateur (Boomer, 1973). Dans une situation stressante ou chargée en émotion, il est très facile pour les orateurs (et pour tout le monde, interprètes inclus) de se retrouver à dire une chose à la place d'une autre. Dans le cadre de ce mémoire, nous n'allons pas rentrer dans la psychologie du lapsus. Cependant, la surprise et/ou l'hilarité qu'il suscite peuvent représenter un véritable défi lorsque l'interprète se

---

<sup>7</sup> <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1988/081588b.htm>

<sup>8</sup> Définition de la 9ème édition du dictionnaire de l'Académie française

retrouve à devoir comprendre, analyser et restituer un contenu inattendu, dénué de logique et qui par-dessus le marché débouche sur une situation comique ou gênante.

Si l'orateur paraît s'être trompé ou semble avoir commis un lapsus, l'interprète se retrouve face à un dilemme : corriger discrètement ou suivre l'orateur dans son erreur. Si l'erreur est évidente - mettons que l'entier du discours porte sur le Chili et que l'orateur dit soudain malencontreusement « Chine » au lieu de « Chili », il ne fait aucun doute qu'il commet un lapsus -, l'interprète aura alors tendance à rétablir le sens de l'original: dans le cadre de l'étude de Van Besien & Meuleman (2004), par exemple, il a été constaté que dans 4 cas sur 5, les interprètes avaient fait le choix de corriger directement le lapsus de l'orateur.

Il existe aussi des erreurs moins flagrantes qui peuvent se situer au niveau de la syntaxe ou de la morphologie et qui caractérisent les discours improvisés que l'on cherche à parsemer de longues tournures. La charge cognitive devient alors assez importante pour l'interprète, qui doit prêter beaucoup d'attention à la logique du discours et fournir un grand effort de reformulation dans sa langue d'arrivée.

#### **4.1.3.1 Stratégies**

Bien évidemment, le décalage et l'anticipation jouent un rôle important quant à la stratégie à adopter en cas de lapsus de l'orateur. Si l'interprète a un décalage assez important, il peut se permettre d'attendre pour voir si l'orateur se corrige ou bien si sa bévue s'est remarquée dans la salle et ensuite seulement choisir la stratégie la plus appropriée. Si, au contraire, l'interprète a anticipé les propos de l'orateur, il pourra postérieurement corriger son interprétation pour reproduire l'erreur de l'orateur ou décider de poursuivre son interprétation au cas où l'orateur se corrige par la suite. Dans le cas où l'interprète ne veut pas prendre la responsabilité de corriger l'orateur, mais ne veut pas non plus que le lapsus soit considéré comme une « faute de traduction », il peut alors éventuellement ajouter « dit l'orateur » lorsqu'il interprète le passage malheureux.

Dans le cas d'une erreur de forme, Van Besien & Meuleman (2004) ont remarqué dans leur étude sur les stratégies des interprètes « dealing with speakers' errors and speakers' repairs » que dans la majorité des cas, les interprètes corrigeaient l'erreur de l'orateur. Ils ont également remarqué que lorsque les interprètes devaient se corriger et donc rajouter des éléments dans leur interprétation, cela pouvait mener à plus de problèmes de traduction (Ibid).

#### **4.1.4 Humour:**

Lorsque l'orateur a recours à l'humour, il le fait le plus souvent avec une intention bien précise. Une plaisanterie, un jeu de mot ou une histoire drôle visent, entre autres, à:

- détendre l'atmosphère, notamment en début de discours.

Les orateurs de langue anglaise, plus que ceux de langue allemande, par exemple, recourent plus souvent à l'humour pour introduire un nouveau thème, afin de rendre plus compréhensible un sujet difficile (Pavlicek & Pöchhacker, 2002). Certains orateurs cherchent en effet d'emblée à amadouer leur public en provoquant son rire, ce qui permet d'engager l'écoute des auditeurs, de capter leur attention.

- Se sortir d'un mauvais pas ou d'une situation inhabituelle/gênante.  
L'on peut imaginer le cas où un orateur commet une erreur et cherche à se rattraper en faisant preuve d'autodérision, ou encore une situation où l'orateur est interrompu et fait contre mauvaise fortune bon cœur, en rebondissant sur les propos impromptus; c'est par exemple le cas du Président des États-Unis Barack Obama lors d'un discours pour une collecte de fonds du parti démocrate en Californie. Juste avant la fin de son discours, un homme l'interpelle du fond de la salle au sujet de l'Éthiopie. Le président, loin de s'emporter, réagit avec humour aux salves intempestives de l'homme: «I agree with you, though, why don't we talk about it later because I'm just about to finish! You and me, we'll talk about it, all right? I'm going to be coming around! There you go! I agree with you, I want to hear from you! I love you back! You kind of screwed up my ending but that's okay!»<sup>9</sup>.
- Insister sur une idée.  
Un orateur qui évoque une idée qui lui tient à cœur aura peut-être envie de la graver dans l'esprit de son auditoire en l'associant à un jeu de mot ou à une plaisanterie. La difficulté dans ce cas peut tenir au fait que l'orateur ponctue délibérément un chapitre de son intervention de ce trait d'humour, ce qui représente une pression supplémentaire pour l'interprète: afin d'être fidèle à l'orateur, il faut non seulement pouvoir interpréter le fond mais également laisser les auditeurs dans sa langue cible avec la même impression que dans la langue originale afin que l'effet escompté par l'orateur soit produit.

Quelles sont les difficultés qui se présentent pour l'interprète? Tout d'abord, l'humour peut mener à un brusque changement de registre. Dans le cas du Président Obama, par exemple, il passe d'un discours plutôt formel, sérieux, à un registre très spontané, presque familier. L'interprète doit rapidement percevoir ce changement et déterminer où il peut se permettre de situer le registre dans sa propre langue.

---

<sup>9</sup> [http://www.huffingtonpost.com/2014/05/09/obama-heckler\\_n\\_5295704.html](http://www.huffingtonpost.com/2014/05/09/obama-heckler_n_5295704.html)

Certaines plaisanteries ensuite, et en particulier certains jeux de mots sont intraduisibles ou tout du moins difficilement traduisibles. Rappelons que dans le cas de l'interprétation simultanée, l'interprète ne dispose que de quelques secondes pour trouver un équivalent et qu'à moins d'avoir un jeu de mot passable ou similaire sous le coude, il doit se résoudre à paraphraser, voire omettre le trait humoristique.

Le ton peut jouer souvent un rôle important lorsqu'il s'agit de faire passer l'humour, en particulier lorsque l'orateur se montre ironique ou satirique. « Dans la satire, il se produit, comme pour la plupart des procédés imitatifs, une altération du réel, c'est à dire un décalage entre la représentation et la réalité observable. (...) L'effet comique provient dès lors, comme l'a souligné Arthur Koestler, de la présence simultanée, dans l'esprit des spectateurs, de la réalité sociale avec laquelle ils sont familiers et l'image détournée du satiriste. » (Defays & Rosier, 1999, p. 123). L'humour, de plus, s'inscrit dans la réalité sociale de l'orateur et de son public et donc aussi dans leur réalité culturelle; il se peut que ce que l'orateur évoque avec un certain recul comique parle immédiatement aux auditeurs de sa langue maternelle mais trouve en revanche peu de résonance auprès d'un public qui ne partage pas les mêmes repères culturels, peu importe la qualité de l'interprétation.

#### **4.1.4.1 Stratégies**

André Kaminker, interprète phare de la Société des Nations et premier président de l'AIIC, disait : « L'orateur vous pardonnera d'avoir laissé de côté un argument, même si l'argument est important; ce qu'il ne vous pardonnera jamais, c'est d'avoir laissé passer un bon mot, une plaisanterie ou une citation, parce qu'il y tient essentiellement, car c'est le bijou de son discours » (Kaminker, 1955, p. 10).

Face à l'humour, donc, la stratégie à employer est celle d'une écoute encore plus attentive pour pouvoir saisir les nombreuses nuances et l'intention de l'orateur. Rogers et Farson (1987) soulignent l'importance des trois phases qui caractérisent l'écoute attentive: tout d'abord, il faut écouter pour comprendre le contenu dans son intégralité, les intentions et les sous-entendus, ce que les auteurs appellent « listen for total meaning ». Vient ensuite la phase « respond to feelings », nécessaire pour comprendre la réaction que l'orateur veut provoquer auprès de son public et faire en sorte que ceux qui écoutent l'interprétation réagissent de la même manière. Finalement, ils nous rappellent de « note all the cues », c'est-à-dire de percevoir aussi les messages non-verbaux dans la voix et dans la gestuelle de l'orateur qui contribuent à l'ensemble de son message.

En écoutant attentivement, l'interprète se rend compte que souvent les orateurs doivent, pour utiliser l'expression de Nolan (2005, p. 260), « lay the groundwork », autrement dit « préparer le terrain » pour une chute humoristique. Ces indices doivent être une première alerte pour l'interprète,

qui doit alors être particulièrement vigilant, car le timing est essentiel pour que le trait d'humour fasse son effet.

La stratégie de l'écoute attentive permet aussi de distinguer le type d'humour et son rôle dans le discours de l'orateur. Les raisons expliquant le choix de l'humour au début d'un discours sont nombreuses mais en généralisant, on peut dire que l'orateur cherche à se montrer brillant ou à être de connivence avec son public. Dans ce cas, Nolan (2005, p. 258-259) remarque que « it is helpful but not indispensable for the joke to be accurately translated; the joke is merely an "opening gambit" » et que par contre, « speakers sometimes use humor to revive a somnolent debate or to break the ice when a negotiation has come to a deadlock. In such situations the humor is not incidental to the speaker's substantive intent; it is the speaker's intent. And an interpreter who fails to get across the humor has failed to get across the point ».

Le sarcasme, l'humour pince sans rire ou une légère ironie sont souvent utilisés dans des débats dont le ton est incisif. L'interprète doit donc détecter et comprendre la façon dont l'orateur fait passer son message, mais il doit aussi être capable de le restituer dans sa langue cible en respectant ce choix et sans perdre des nuances en route. Nolan (2005, p. 266) souligne que « (...) its effect, for both the speaker and the interpreter, depends on preserving a cool and even tone. Irony is sometimes so low-key that it is almost an "undertone" or a "sub-text" that may go unnoticed if the interpreter is not sensitive to its presence. One must also be alert to irony because an easy error for an interpreter to commit is to make a speaker sound ironic when no irony is intended ».

La prudence est donc reine quand il s'agit de traduire l'humour. L'interprète doit toujours garder à l'esprit que « humor is in the eye of the beholder » (Nolan, 2005, p. 260) et qu'il ne peut pas se permettre de tomber dans l'excès pour susciter l'hilarité du public.

L'orateur peut faire appel à différents ressorts humoristiques ; ironie, plaisanteries avec chute, boutades ou encore jeux de mots : ces derniers sont particulièrement difficiles à traduire d'une langue vers une autre, non seulement parce qu'un calembour repose sur la polysémie et l'homophonie, très rarement traduisibles, mais aussi parce que les jeux de mots peuvent être intimement liés à des références culturelles.

#### **4.1.5 Références culturelles**

L'interprétation ne peut pas se résumer en un passage d'information d'une langue à une autre. Pour que le processus aboutisse pleinement, une médiation non seulement linguistique mais aussi culturelle est nécessaire. La langue et la culture d'un peuple ou d'une communauté sont strictement liées. Bien souvent, l'une est l'expression de l'autre et vice-versa (Nolan, 2005).

Comme le font remarquer Reiss et Vermeer (2014), l'interprétation est un processus de transfert culturel soumis à des contraintes, comme les « target-culture recipients ». Dans leur théorie du skopos (en grec : but, finalité), ils maintiennent que l'interprétation doit avant tout être cohérente au niveau « intra-textuel », c'est-à-dire s'inscrire parfaitement à l'intérieur du contexte communicatif et culturel où elle se déroule. Nous pouvons remarquer que la fidélité à l'original (cohérence au niveau « intertextuel ») passe au second plan dans la théorie fonctionnaliste.

L'interprète en simultané doit donc de (re)connaître, analyser, décoder et replacer dans un autre contexte des mots ou des phrases qui sont imprégnés de références culturelles. Le problème principal, évoqué par Newmark (2000, p. 94), est le « fossé culturel » qui sépare la langue de départ de la langue d'arrivée. Il souligne aussi les domaines qui peuvent créer d'avantage de difficultés pour les interprètes (et les traducteurs) :

Ecologie	Animaux, plantes, vents, montagnes etc.
Culture matérielle	Nourriture, habits, maisons, transports, etc.
Culture sociale	Travail, loisirs, habitudes etc.
Croyances et traditions	Politique, religion, arts, coutumes, etc.
Langage corporel	Gestualité, signes de respect, etc.

Figure 1 : Domaines pouvant créer des difficultés pour les interprètes

On attend donc de l'interprète qu'il dispose non seulement de connaissances linguistiques de toutes les langues de sa combinaison, mais également qu'il fasse preuve d'une excellente maîtrise des codes culturels. Encore faut-il définir le nombre et les caractéristiques des usagers d'une même langue qui partagent de surcroît les mêmes références culturelles. L'on aurait tendance à identifier les groupes qui partagent la même langue et la même culture comme étant des groupes « nationaux », mais il est évident que cette définition ne prend pas en compte de nombreux cas plus complexes, entre autres:

- les États ayant plusieurs langues officielles (comme la Suisse ou le Canada)
- les États ayant changé de statut suite à des guerres ou des sécessions, ce qui modifie la distribution linguistique de la région (ex-Yougoslavie)
- les différences entre des populations parlant la même langue (britanniques et américains par exemple), mais ne partageant pas forcément les mêmes références culturelles.

Pour mieux définir le partage culturel et aller au-delà des frontières nationales, Vermeer (1983) introduit le terme de « paraculture » qui se réfère aux attributs culturels partagés par des nations, des gens ou une société en particulier. Pourtant, cela ne suffit pas à mettre en évidence toutes les différences culturelles présentes dans les sociétés modernes. La « paraculture » reste donc un concept très large qui ne prend pas en compte les structures internes à la société en termes régionaux, provinciaux, historiques ou sociaux.

Vermeer (1983) a donc ajouté le terme « diaculture », qui définit un ensemble d'éléments culturels partagés par des sous-groupes à l'intérieur d'une paraculture. Les interprètes doivent donc s'orienter sur le niveau de la paraculture de l'orateur qu'ils interprètent, et en même temps prendre en compte la diaculture, c'est à dire inscrire cet orateur dans un cadre professionnel et dans un groupe d'intérêt.

Afin d'interpréter un discours, l'interprète doit être capable de transposer concepts, proverbes, métaphores et expressions non seulement d'une langue à une autre, mais aussi d'une culture à une autre. Connaître et comprendre les expressions dans la langue source ne suffit pas : l'interprète doit éviter à tout prix de tomber dans le piège de la traduction littérale, sans quoi il court le risque que les propos de l'orateur, vidés de leur substance culturelle, tombent à plat. Si l'interprète est en mesure de percevoir l'image utilisée, une traduction littérale pose tout de même d'emblée problème, car un proverbe traduit mot-à-mot « risque(nt) de n'avoir plus aucun sens, de prendre un sens différent ou d'évoquer des associations d'idées autres, ou simplement de situer la stylistique sur un autre plan » (Herbert, 1952, p. 24).

Souvent, lorsqu'il s'agit de proverbes ou d'expressions connues, d'une langue à l'autre, les images changent. Horodecka & Osadnik (1992) émettent l'idée que remplacer une expression idiomatique dans le discours par une traduction non imagée ne permet pas d'atteindre le même niveau de métaphore que l'original. Il convient donc de trouver en une fraction de seconde un proverbe ou une expression équivalente dans sa langue cible avant de rendre le sens de l'expression, en se détachant des mots à proprement dit.

Cela demande non seulement une très grande réactivité de la part de l'interprète, mais également une certaine créativité et une excellente culture générale, puisqu'il faut comprendre le proverbe ou l'expression de départ, ou du moins en saisir l'idée, et veiller au cours de la traduction à rendre cette même idée en respectant le registre et le style. Nolan suggère aux interprètes de s'aider du contexte pour saisir l'idée générale évoquée par le proverbe ou l'expression. Nolan (2005) et Hale (2008) précisent que l'enjeu réside dans le fait de parvenir à restituer aussi fidèlement que possible l'intention de l'orateur dans l'autre langue.

La situation se complique encore dans le cas où l'orateur profite de l'image évoquée dans un proverbe ou une expression pour poursuivre sa comparaison, ou modifier l'expression à sa sauce (Nolan, 2005, p. 69). *Never put the cart before the horse* devient par exemple *ne pas mettre la charrue devant les bœufs*, en français; si l'orateur décidait de rebondir sur le mot "chevaux" en anglais, en ajoutant avec une pointe d'humour: *and don't change horses in midstream either!*, l'interprète ne saurait soudainement plus quoi faire de ses boeufs en français.

#### **4.1.5.1 Stratégies**

Face à des termes ou à un langage idiomatique ancré dans la culture de l'orateur, l'interprète se retrouve à devoir choisir une stratégie qui lui permette non seulement de traduire le message, mais aussi le bagage culturel contenu dans l'expression utilisée.

Il est possible de contourner cet obstacle en omettant l'image ou la référence en question, mais il est en général déconseillé de le faire car il est possible qu'elle déclenche des difficultés supplémentaires dans un second temps, surtout s'il s'agit d'une image inhabituelle dans le contexte du discours; cela peut être le cas par exemple si elle est ensuite reprise pour des autres orateurs dans la même langue ou dans une autre langue à un autre moment de la conférence.

En traduction, les expressions idiomatiques et les références culturelles sont réunies sous l'appellation de « *realia* », qui désigne des éléments lexicaux spécifiques à une culture.

Selon la définition de Vlahov & Florin (2004, p. 63) « [*realia* are] words (and composed expressions) [...] representing denominations of objects, concepts, typical phenomena of a given geographic place, of material life or of social-historical peculiarities of some people, nation, country, tribe [sic], that for this reason carry a national, local or historical color; these words do not have exact matches in other languages ».

Si l'on essaye de classer les différentes stratégies pour traduire les *realia* dans des macro catégories, on pourrait emprunter la terminologie reprise par Leppihalme (2001) et parler de « *domestication* » et de « *foreignization* ». Dans la première macro catégorie, on peut rassembler toutes les stratégies qui visent à adapter la traduction à la langue d'arrivée, tandis que dans la deuxième macro catégorie, les éléments du discours d'origine dépendent de la culture de la langue d'arrivée et de la marge de manœuvre dont on dispose pour transposer ces éléments. Bien sûr, les stratégies appartenant à ces deux catégories ne s'excluent pas forcément mutuellement dans le cadre du même discours.

Les stratégies que nous proposons ci-dessous, dont l'interprète dispose lorsqu'il est confronté à des références culturelles, sont des versions revisitées des solutions traductologiques employées pour des textes écrits.

La première stratégie est celle du transfert direct : on emploie les *realia* tels qu'ils apparaissent dans le discours ou on les adapte phonétiquement ou morphologiquement à la langue d'arrivée. Cette stratégie est particulièrement utile lorsqu'il s'agit de traduire des mots ou expressions qui indiquent un lieu ou des personnages qui n'ont pas d'équivalent établi (Leppihalme, 2001) et qui évoqueront de toute façon l'idée ou l'image du discours original.

Dans la même veine que le transfert direct, mais à utiliser avec modération, on peut évoquer la stratégie des calques. Il s'agit d'une traduction mot-à-mot très littérale pour décrire par exemple un titre d'étude ou un rôle politique qui n'a pas d'équivalent dans la langue d'arrivée.

Autre stratégie : l'adaptation culturelle des *realia*: on recourt à des équivalents fonctionnels, « the unfamiliar is replaced by the familiar » (Leppihalme, 2001, p. 142). L'interprète doit faire en sorte de créer un parallèle culturel pour rendre l'idée du discours original plus familière auprès des auditeurs de sa langue d'arrivée, en tenant compte des repères culturels de ces derniers. Lorsque l'interprète emploie cette stratégie, il doit être cohérent dans son interprétation et informer ses collègues de son choix de traduction afin qu'ils puissent s'y conformer.

Si aucune de ces stratégies ne permet à l'interprète de sortir de son impasse culturelle, il peut alors employer des termes génériques. Cette stratégie mène inévitablement à une perte de nuances ou de couleurs dans l'interprétation, mais peut, en dernier recours, permettre au public de suivre le raisonnement de l'orateur et comprendre son message.

Si l'interprète en a le temps, la stratégie d'explicitation peut être combinée à celle du transfert direct ou des calques, afin de fournir une brève explication de la référence culturelle qui, une fois éclaircie, peut être réutilisée au cours de la même conférence sans qu'il soit nécessaire de l'explicitier ou de la traduire à nouveau.

En dernier recours, l'interprète peut opter pour une stratégie d'omission. Cette option permet d'éviter la traduction d'un *realia* dans les cas où la référence culturelle n'est pas essentielle pour la compréhension du message ou ne représente qu'un détail et peut être donc sacrifiée pour se concentrer sur d'autres aspects de l'interprétation.

Toutes les stratégies susmentionnées doivent être replacées dans un contexte, car nous nous rendons compte que la perte d'un détail sera perçue comme moins grave que la perte du sens du discours,

comme nous le rappelle Nolan (2005, p. 77) : « the interpreter's job is to get the gist of the meaning across to the audience within the time limits dictated by the speaker's speed ».

## 4.2 DIFFICULTÉS CONSTANTES

### 4.2.1 Accents

Dans les conférences internationales, il est fréquent de rencontrer des délégués venant du monde entier et parlant une variété de langues. L'interprétation est généralement fournie à partir et vers les langues de travail de l'enceinte organisatrice, ce qui signifie que certains participants pourront s'exprimer dans leur langue maternelle et d'autres devront utiliser une langue dont la maîtrise peut varier.

Ce contexte expose donc les interprètes à de nombreux accents, natifs et/ou contaminés par d'autres influences linguistiques. Un discours prononcé avec un fort accent peut créer des difficultés de compréhension et entraver la performance de l'interprète: un interprète ayant vécu aux États-Unis pourra par exemple avoir plus de facilité à travailler avec différents accents américains sans que cela n'entrave sa compréhension de fond du discours; il se peut cependant qu'un orateur dont l'anglais est également la langue maternelle, mais qui s'exprime par exemple avec un fort accent cockney, pose soudainement des difficultés inattendues; certains mots ne seront pas prononcés tout à fait de la même façon; il existe certaines particularités régionales qui peuvent prêter à confusion : par exemple un *char* ne signifie pas la même chose à Montréal ou à Paris<sup>10</sup>.

Dans un contexte international, où de nombreux pays sont représentés, les orateurs recourent de plus en plus à l'anglais comme *lingua franca* pour s'exprimer. Elle connaît donc des inflexions et sa prononciation diverge de celle de l'anglais standard. En plus de l'« anglais international » (comme par exemple l'anglais britannique ou américain), on retrouve de nombreuses autres formes d'anglais qui reprennent des caractéristiques de la langue maternelle de l'orateur (Kurz, 2009).

Il faut donc non seulement comprendre la langue parlée avec un fort accent mais également être capable d'effectuer une "mise à niveau" rapide lorsque certains mots empruntés à d'autres langues, par exemple au latin ou à l'anglais, sont prononcés de façon inhabituelle.

Lorsque l'accent, qu'il soit maternel ou étranger, est trop prononcé, cela peut mener l'interprète, en désespoir de cause, à adopter un style quasiment télégraphique afin d'essayer de transmettre le cœur de l'information: dans le pire des cas, lorsque des pans de phrases entières deviennent sibyllins, cela

---

<sup>10</sup> « 1.Voiture à deux roues, dont les Anciens se servaient dans les combats, les jeux et les cérémonies publiques. 2.Grande voiture décorée sur laquelle paradent, certains jours de fête, des personnages fantastiques, symboliques, des personnes masquées, etc. 3.(Fam) Au Canada, automobile » Dictionnaire français Larousse

peut même nuire à la qualité de l'interprétation: « parmi les déclencheurs qui posent des problèmes qualitatifs, notons les accents dont l'interprète n'a pas l'habitude, et les structures linguistiques inhabituelles ou grammaticalement incorrectes, par exemple chez des orateurs ne parlant par leur langue maternelle. Dans tous ces cas, l'augmentation des besoins en capacité de traitement porte essentiellement sur l'effort d'écoute et d'analyse » (Gile, 1995, p. 107).

Cet effort oblige l'interprète à se reposer d'autant plus sur ses connaissances du sujet et sa culture générale afin de combler les vides laissés par l'élocution hasardeuse de l'orateur. « L'interprète est totalement concentré sur le vouloir dire de l'orateur pour en appréhender toutes les nuances, faisant abstraction de son accent (marseillais, québécois, japonais, cubain, etc.), de ses tics de langage (n'est-ce pas, as you know, pues entonces, etc...), de ses difficultés personnelles (certains bégayent et d'autres zézayent), mais aussi des mots, car seul compte le sens » (Lord, 1999, p. 31).

#### **4.2.1.1 Stratégies**

Malheureusement, la littérature ne nous offre pas de stratégie ciblée pour faire face à cette difficulté en cabine, probablement à cause de sa subjectivité. La capacité d'un interprète à interpréter à partir d'un discours prononcé avec un fort accent dépend en grand partie de sa familiarité avec cet accent. Les stratégies proposées (Herbert, 1980; Gile, 1989) se concentrent principalement sur l'exposition à différents accents au moment de la formation : s'entraîner à interpréter des discours avec des accents très prononcés, étudier les différentes structures syntaxiques utilisées par les orateurs qui ne s'expriment pas dans leur langue maternelle et développer des techniques de remplissage pour les passages moins compréhensibles.

Parfois, cependant, l'entraînement et la formation ne suffisent pas. La préparation pour la mission d'interprétation joue donc un rôle fondamental. Selon le contexte et la liste des participants, il est possible de se faire une idée des accents que pourraient avoir les délégués. Une stratégie à explorer pourrait consister à rechercher, par exemple à partir des indications des collègues, des interventions des délégués en question pour se familiariser avec leur accent : *practice makes perfect*.

Si l'accent d'un orateur devient une cause de stress supplémentaire en cabine, une stratégie peut être de l'approcher durant une pause et de lui demander s'il trouve l'interprétation satisfaisante. Le fait de lui parler dans un autre rôle que celui d'interprète peut faciliter la compréhension en cabine une fois que l'orateur aura repris la parole (Taylor-Bouladon, 2001).

Finalement, selon Nolan (2005, p. 19) « overcoming problems of that kind involves a certain amount of intuition. Although an interpreter should avoid wild guesses, it is often possible, relying on the context, to “fill in the blanks” of a statement when an element of it is unclear or indistinctly

heard. It can be helpful if one tries, by an effort of imagination, to anticipate what the speaker is likely to say, how he or she is likely to say it, and how it can be made comprehensible to the audience for which one is interpreting ».

#### 4.2.2 Débit du discours d'origine

Avec la réduction du temps de parole à disposition des participants durant les réunions et les conférences internationales, les orateurs ont de plus en plus tendance, non pas à raccourcir leur intervention, mais à lire le discours préparé par écrit à toute vitesse. Selon Gile, les difficultés d'interprétation « découlent de la vitesse excessive de certains orateurs » (1984, pp. 19-20): la contrainte de temps en interprétation simultanée force l'interprète à suivre le rythme de l'orateur, qu'il soit très rapide ou très lent.

La question qui se pose tout d'abord est: comment mesurer le débit d'un discours ?

Aux débuts de la recherche sur la vitesse de parole en interprétation simultanée, l'on mesurait le débit en termes de mots par minute (Gerver, 1969). Cette mesure restait cependant approximative puisqu'elle ignorait les différences dans la longueur des mots dans une même langue (et évidemment dans des langues différentes). Nous qualifions ici de « mot » un son non entrecoupé par des pauses. Cette méthodologie a depuis été remplacée par une comptabilisation des syllabes par seconde.

Il existe deux paramètres permettant de mesurer objectivement le débit de parole d'un orateur : le « speech rate », qui prend en compte la moyenne de syllabes par seconde de discours, et l'« articulation rate », qui prend en compte la moyenne de syllabes prononcé par seconde. La différence principale réside dans le fait que le speech rate comptabilise les pauses dans le discours comme si elles étaient des syllabes (Yagi, 1994).

Dans la littérature spécialisée, nous avons retrouvé des indications permettant de caractériser le débit d'un discours normal et spontané : le consensus veut que le débit se situe autour des 5-8 syllabes par seconde (Goldman-Eisler, 1972) ou bien des 7 syllabes par seconde en moyenne (Lenneberg, 1967). Il est important de rappeler que le débit calculé en syllabes ne peut pas être simplement converti en mots par minute, car un discours peut, selon les langues, être rapide en termes de mots par minute mais rester lent par rapport aux syllabes par seconde.

Concernant le débit en termes de mots par minute, Rivers (1981) estime qu'un discours improvisé est perçu à l'écoute comme : rapide si l'orateur prononce plus de 220 mots par minute; modérément rapide si l'orateur oscille entre 190 et 220 mots par minute; d'autre part, le discours sera perçu comme modérément lent si le débit reste entre 130 et 160 mots par minute, et lent si l'orateur prononce moins de 130 mots par minute. Le débit moyen selon Rivers (1981) se situe entre 160 et

220 mots par minute, mais il faut souligner que ce débit se réfère à une conversation entre deux ou plusieurs interlocuteurs parlant la même langue, sans médiation et donc sans interprète.

Si l'on prend en considération le processus nécessaire au bon déroulement d'une interprétation simultanée, il semble évident que le débit du discours à interpréter doit être plus lent que la moyenne susmentionnée. Gerver (1969) situe le débit optimal pour l'interprétation simultanée entre 100 et 120 mots par minute, ayant démontré que si le débit augmentait, les interprètes accumulaient progressivement du retard et commettaient plus d'erreurs et d'omissions.

#### 4.2.2.1 Stratégies

Afin qu'un orateur s'exprime à une vitesse adaptée, de nombreux acteurs doivent fournir un certain nombre d'efforts: les associations professionnelles d'interprètes, les organisateurs des conférences et les orateurs eux-mêmes. L'AIIIC, en tant qu'association professionnelle, a établi un certain nombre d'exigences concernant les orateurs qu'elle a transmis à des usagers institutionnels de l'interprétation simultanée, telles que l'Organisation des Nations Unies ou encore l'Union Européenne. Grâce aux efforts déployés par l'AIIIC, la direction générale du service d'interprétation de la Commission Européenne a publié un guide à l'intention des orateurs<sup>11</sup>. Ce guide leur donne des conseils sur la façon de s'exprimer lorsque l'on fait appel à un service d'interprétation. On leur recommande par exemple de "parler naturellement et à un rythme modéré". Si les orateurs appliquaient ces recommandations, la qualité de l'interprétation serait nettement meilleure. Les interprètes devraient s'assurer de communiquer leurs besoins aux organisateurs de conférence, en demandant notamment que les orateurs parlent à une vitesse modérée. S'il s'agit d'une réunion informelle ou rassemblant moins d'intervenants, les interprètes peuvent se permettre de s'adresser directement à l'orateur en question. La plupart des orateurs feront naturellement preuve de bonne volonté et iront parfois même jusqu'à demander aux interprètes de leur faire un signe de la main si le rythme doit être ralenti. De façon générale, il est du devoir de l'interprète d'attirer l'attention des organisateurs de la conférence et des orateurs sur les éléments pouvant lui rendre la tâche difficile, afin de s'assurer de la coopération de ces différents acteurs.

L'interprète devra adopter des stratégies très différentes s'il doit faire face à un discours extrêmement lent ou un discours particulièrement rapide.

Dans le premier cas, l'interprète devra employer des stratégies de reformulation, de paraphrase et de remplissage dans l'attente de l'information suivante. Il est concevable et conseillé de faire des pauses lorsque l'orateur prend son temps pour réfléchir, mais il est préférable de structurer ses pauses pendant l'interprétation. Cecot (2001, p. 74) nous rappelle que «there is a close link

<sup>11</sup> [http://ec.europa.eu/dgs/scic/working-with-interpreters/tips-for-speakers/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/dgs/scic/working-with-interpreters/tips-for-speakers/index_fr.htm)

Commento [S3]: Avez-vous des références pour ces 10 dernières lignes?

between pause occurrence and speech rate. An increase in speech rate implies a decrease in pause occurrence and pause length» et viceversa. Pourtant, il existe différents types de pauses selon leur position dans le flux d'information de l'interprétation. La catégorisation de Cecot (2001, p. 70), illustrée ci-dessous, représente les interruptions de la fluidité du discours (non-fluencies).

Non-fluencies		
Unfilled or silent pauses		Disfluencies
Communicative pauses	Non-communicative pauses	Filled pauses, glottal clicks, audible breaths, vowel and consonant lengthening
Initial décalage	Hesitation pauses (non-grammatical pauses)	Parenthetical sentences
Segmentation pauses		Utterance interruptions : repeat restructuring false start
Rethorical pauses (grammatical and non-grammatical pauses)		

Figure 2 : Interruptions de la fluidité du discours: tableau basé sur Cecot (2001, p. 70).

Idéalement, l'interprète devrait se limiter à utiliser les «unfilled or silent pauses» pour rendre sa performance plus agréable à l'écoute. Face à un discours prononcé à une vitesse inférieure à la moyenne (moins de 100/120 mots par minute), il disposera du temps nécessaire pour éliminer les traces d'hésitation et les «disfluencies» présentes dans l'original.

Or cela ne peut pas s'appliquer à un débit d'élocution élevé. Confronté à un discours livré à vitesse bien plus élevée que celle considérée comme optimale, l'interprète doit adopter des stratégies très différentes : par exemple, augmenter son rythme pour aller aussi vite que l'orateur, résumer le message ou encore omettre les parties non essentielles.

La première stratégie peut être mise en place s'il y a un temps de parole limité pour l'intervention. Dans le cas contraire, la surcharge cognitive peut compromettre la qualité de l'interprétation et provoquer une baisse d'énergie importante qui risque de perdurer tout au long de la conférence. Si des orateurs très rapides se succèdent avec des interventions relativement brèves, il est possible de s'accorder avec le(s) collègue(s) en cabine pour se relayer chaque 15 minutes au lieu des 30 minutes habituelles.

Parmi les stratégies qui concernent la production, face à un discours au débit rapide, l'interprète peut résumer le contenu de l'intervention ou en supprimer des parties. Cette stratégie est particulièrement adaptée à des discours redondants, car elle permet de raccourcir l'original sans perdre d'information. Lorsqu'il s'agit d'un discours dense, technique ou porteur d'un raisonnement complexe, l'interprète doit prêter beaucoup plus d'attention au filtrage d'information, à la terminologie et à la logique, pour que son interprétation soit cohérente et que le public puisse suivre et comprendre (Li, 2010).

La préparation est aussi essentielle pour pouvoir résumer les idées maîtresses et écarter les informations superflues. Bien connaître le sujet peut aider à réduire l'effort cognitif de compréhension à court terme, bien qu'un débit rapide puisse tout de même créer une surcharge à long et moyen terme.

L'on a tenté d'utiliser la technologie afin de remédier à la vitesse excessive du débit des orateurs, par exemple en installant un bouton « slow-down » sur les consoles des interprètes en cabine. En appuyant sur le bouton, un signal était envoyé à un petit clignotant lumineux positionné près du microphone de l'orateur, pour l'inviter à réduire son débit de parole. Nous constatons que ce dispositif est en train de disparaître des équipements de conférence, probablement parce que les orateurs, transportés par leur discours, ignoraient la consigne du clignotant (Li, 2010).

La dernière stratégie à disposition des interprètes consiste à éteindre leur microphone et suspendre le service d'interprétation. Cette stratégie doit par contre être employée seulement si les conditions de travail minimales ne sont pas respectées et dans le cas où une interprétation de qualité acceptable ne peut pas être fournie (ibid.).

#### **4.2.3 Registre de l'orateur**

Chaque situation communicationnelle se caractérise par un langage qui lui est propre. Un discours s'inscrit et s'harmonise par rapport à un cadre situationnel ; il est imprégné de la sensibilité de l'orateur et destiné à un public précis. L'interprète devra, qu'il s'agisse d'un discours politique au contenu sensible, voire propagandaire, ou d'une intervention très technique d'un spécialiste dans son domaine d'expertise, savoir situer le registre de langage de l'orateur et se servir du même registre (Gadet, 1996).

Le choix du registre s'inscrit dans une longue tradition qui remonte à la rhétorique grecque et romaine, dans lesquelles on retrouve une première classification des différents styles de discours :

« Il y a trois genres, ou, comme nous le disons, trois caractères de style auxquels se ramène tout discours soumis aux règles; le style sublime, le style tempéré, et le style simple. Le sublime résulte

de l'emploi d'expressions nobles, grandes et ornées. Le tempéré fait usage de termes moins relevés, mais qui n'ont rien de trop bas ni de trop vulgaire. Le simple s'abaisse jusqu'au langage le plus familier d'une conversation correcte » (Cicéron, p. IV, VIII).

De nos jours, pourtant, il n'existe pas de consensus sur la définition de « registre » de langue dans la littérature spécialisée; même sur la question de la terminologie à employer pour définir ce sujet, les opinions divergent entre l'emploi de registre ou niveau de **langue** (Biber & Finegan, 1994 ; Gadet, 1996 et autres) Nous allons favoriser l'expression « registre de langue » au détriment de « niveau de langue », car nous associons ce dernier terme à un jugement de valeur qui ne constitue pas l'objet de notre étude.

Selon Déjeal-Le Féal (1985), un registre « moyen » caractérise la communication qui se déroule dans les enceintes internationales. Il s'agit d'un registre qui emprunte à la fois au langage soutenu et à la langue commune. Pour les interprètes, ce registre représente un avantage considérable, car il s'agit d'un langage auquel ils sont habitués et qui leur permet de s'exprimer aisément et naturellement.

Il se peut cependant que des orateurs aient recours à des registres plus ou moins solennels ou plus ou moins familiers au cours de leur intervention. Cela peut résulter d'une volonté d'avoir un impact sur le public en question, ou tout simplement de la lecture d'un discours conçu d'abord sous une forme écrite et sur lequel l'orateur brode éventuellement de façon improvisée.

Dans ce cas, l'interprète doit se conformer au registre tenu dans le discours original, car « l'inobservation du registre original conduit à une infidélité de la traduction plus grave et plus lourde de conséquences que celle causée par une erreur matérielle » (Déjeal-Le Féal, 1985, p. 55).

Déjeal-Le Féal insiste aussi sur le fait qu'un public d'experts passera plus facilement sur une erreur de contenu : il s'imaginera qu'il s'agit d'une « erreur de traduction », qui pourra éventuellement être évoquée dans le cadre de la discussion et rectifiée. Une erreur de registre, cependant, peut aplatir le sens du discours et le réduire à des banalités qui seront imputées à l'orateur et non à l'interprète.

Prenons l'un des discours les plus célèbres de l'histoire américaine, « I have a dream » de M.L. King. La répétition d'« I have a dream » donne une structure, un ton et un style rhétorique bien définis à l'ensemble du discours, qui en détermine le registre. L'interprète, face à ce type de répétition, ne peut pas la traiter comme une simple redondance et doit impérativement restituer cette anaphore par une traduction qui demeure cohérente tout au long du discours.

Commento [S4]: Il vous faut réorganiser cette parenthèse. Il n'est pas clair comment la question est mise en relation avec l'auteur.

#### 4.2.3.1 Stratégies

Nolan (2005, p. 173) suggère que le registre de langue d'un orateur doit satisfaire trois critères : le sujet, l'occasion et le public, et il ajoute que ces critères s'appliquent en égale mesure aux interprètes dans leur traduction.

Pour restituer dans son interprétation la couleur et le registre de l'original, l'interprète doit tout d'abord saisir l'intention de l'orateur et comprendre ce qui motive son choix stylistique. Derrière chaque registre se cache une intention différente et l'interprète devra opter pour des stratégies différentes selon qu'il est confronté à un registre très solennel ou très familier.

Face à une rhétorique très élaborée, au moment de la restitution, l'interprète devra employer différentes stratégies selon sa combinaison linguistique; Nolan (2005, p. 174) remarque par exemple que les interprètes qui travaillent à partir d'une langue verbeuse vers une langue plus succincte « (...) are often forced to use a wordier style than that of the source language in order to strike the right note of formality, which makes it more difficult to keep up with the speaker ». Si, par contre, les langues de départ et d'arrivée de l'interprétation sont dans le rapport inverse, alors l'interprète devra « (...) find ways of striking a delicate balance: conveying the stylistic richness of the original without lapsing into excesses which are silly or anachronistic » (Nolan, 2005, p. 174).

Une stratégie universelle est celle qui revient à utiliser un style et un registre « neutres ». Cette option ne fera guère honneur à l'orateur qui a soigneusement préparé un discours éloquent, mais elle peut se révéler très utile quand il s'agit d'interpréter un orateur qui a décidé de masquer des idées assez claires à l'intérieur de tournures très complexes. Dans ce cas l'interprète, en plus de simplifier son travail, rendra également service à ses auditeurs (Nolan, 2005).

Cette stratégie vaut également lorsque le ton monte pendant la conférence. Dans pareils cas, les interprètes appliquent en général les règles du « politiquement correct » qui s'imposent. Nolan (2005) observe aussi que dans le doute sur le style et le registre à adopter, les interprètes optent pour la modération dans l'expression et emploient le ton de leur voix pour souligner l'intention de l'orateur.

Cette stratégie, définie par Nolan (2005, p. 127) comme la « "better safe than sorry" approach » permet aux interprètes de se prémunir contre d'éventuels reproches de la part des orateurs.

L'interprète doit bien évidemment aussi prendre en compte le fait que « when a speaker intends to be blunt or abrasive, the interpreter is not helping the listeners by smoothing down the rough edges » (ibid., p. 130).

#### 4.2.4 Problèmes de son

En ce qui concerne la qualité du son, considéré comme une composante essentielle du travail des interprètes, l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC) a défini des normes que l'on pourrait qualifier de rigoureuses. À l'instar d'autres institutions et organisations internationales qui emploient des interprètes pour le déroulement de leurs activités (Cour de Justice Européenne, le Parlement Européen, ONU etc.), l'AIIC a adopté un code visant à établir des normes en termes de qualité de son ainsi que d'autres paramètres ayant trait à l'environnement de travail des interprètes.

Les cabines d'interprétation fixes, par exemple, doivent répondre à 3 critères principaux:

- « a) la séparation acoustique des différentes langues parlées simultanément, sans interférence réciproque entre les langues interprétées ou avec l'orateur dans la salle ;
- b) une bonne communication visuelle et auditive réciproques entre les interprètes et les participants à la conférence, d'une part, et entre les différentes cabines d'interprétation, d'autre part ;
- c) un environnement de travail confortable permettant aux interprètes de maintenir l'effort intense de concentration qu'exige leur travail. »

(ISO 2603 - Cabines fixes d'interprétation simultanée)

Ces trois critères sont des règles élémentaires qui s'articulent dans le code ISO 2603 et couvrent les différents aspects techniques des installations : matériel de construction, espace, visibilité, climatisation, éclairage etc. Il s'agit de fournir aux interprètes des conditions de travail adéquates pour leur permettre d'assurer une interprétation de qualité. Nous allons à présent nous concentrer sur les standards de qualité du son.

Le point numéro 7 du code ISO 2603 concerne les équipement électroacoustiques des cabines d'interprètes et impose des réglages pour limiter au maximum les problèmes de bruit, de distorsion et d'interférence sur la source sonore à partir de laquelle les interprètes doivent interpréter.

Il s'articule en trois points principaux :

- « 7.3 Non-linéarité d'amplitude

Le système doit être exempt de distorsion perceptible à l'ouïe.

#### 7.4 Bruit et ronflement

Le bruit et le ronflement ne doivent pas affecter notablement l'intelligibilité de la parole.

#### 7.5 Diaphonie entre les canaux

L'interférence des autres canaux (à la prise du casque d'écoute de l'interprète) doit être évitée ».

(ISO 2603 - Cabines fixes d'interprétation simultanée)

En plus, pour assurer une qualité de son optimale, la bande de fréquences sonores de reproduction du discours doit être comprise entre 125 Hz et 12500 Hz.

Il est aisé de justifier l'exigence des interprètes en matière de son diffusé dans les écouteurs : Rabbitt (1966) a conduit des expériences pour répondre à la question de l'impact du bruit sur la compréhension et répétition orale d'une source sonore, dans ce cas une liste de mots, sur le modèle du shadowing.

Les résultats de cette expérience montrent que même si les niveaux de bruit n'étaient pas importants au point de compromettre l'intelligibilité des mots, ils avaient eu un impact sur l'efficacité d'identification des mots et l'assurance dans la restitution (Gerver, 1972).

Rabbitt (1968) a démontré dans sa deuxième expérience que l'effort de mémoire est très sollicité si le discours source est caractérisé par un bruit de fond. A partir des résultats obtenus, il a remarqué qu'une difficulté importante à saisir acoustiquement un discours en raison d'un bruit gênant pouvait interférer avec « d'autres activités » qui demandent de mémoriser des données. Il est assez facile de faire le lien avec l'interprétation, et Gerver (1972, p. 4-5) transpose les résultats de cette expérience au domaine de la recherche en interprétation simultanée : pour les interprètes, les interférences « n'agissent pas autant au niveau de la perception du 'input message' (message source), qui pourrait être affecté par des niveaux de bruit modérés, mais plutôt sur les processus de recall (mémorisation) et transformation (traduction) du message en langue source ».

Pour permettre aux interprètes de se concentrer sur d'autres aspects du processus de l'interprétation, et d'éviter une difficulté supplémentaire, la qualité du son doit donc être excellente.

Les normes élaborées par l'AIIIC et l'Organisation internationale de Normalisation (ISO) sont appliquées par les parties depuis 1974 et ont été plusieurs fois mises à jour pour s'adapter aux progrès techniques et technologiques dans ce domaine.

Il y a pourtant encore des situations où cette qualité ne peut être assurée pour des raisons techniques : c'est souvent le cas des conférences qui exploitent les dernières technologies, comme les « téléconférences », les « vidéoconférences multilingues » et la « télé-interprétation ».

Bien qu'ouverte aux développements des nouvelles technologies à disposition pour favoriser la communication multilingue, l'AIIIC, par exemple, considère que celles-ci ne pourront être employées que si la qualité des conditions de travail des interprètes (et donc de leur performance) ne se trouve pas compromise.

#### **4.2.4.1 Stratégies**

Une stratégie pouvant être adoptée en cas de bruits parasites est celle consistant à écouter le plus activement possible en fournissant un effort de contextualisation des mots ou des passages rendus partiellement ou totalement indistincts.

Il est aussi possible d'adopter des stratégies d'anticipation, d'approximation et éventuellement de rectification du message.

Selon Marslen-Wilson (1989), lorsqu'on entend les premières syllabes d'un mot, on commence à chercher dans nos connaissances lexicales les mots qui commencent avec les mêmes syllabes, en triant au fur et à mesure que de nouvelles informations nous parviennent, jusqu'à finalement isoler le mot correspondant. Ce processus peut s'appliquer à un message rendu partiellement inaudible.

Zanetti (1999) a mené une expérience avec des interprètes, prouvant que lorsque des « anomalies » sonores (des mots délibérément mal prononcés dans le contexte de l'étude) dans le discours original étaient présentes, les sujets ont adopté avec succès une stratégie d'anticipation et de correction de fautes de l'original.

L'intuition est une composante fondamentale de l'interprétation mais, comme l'écrit Nolan (2005, p. 19), « it can be helpful if one tries, by an effort of imagination, to anticipate what the speaker is likely to say, how he or she is likely to say it, and how it can be made comprehensible to the audience for which one is interpreting ».

## 5. ANALYSE DES DONNEES

### 5.1 Profil des participants au questionnaire :

Nombre de participants : 14 interprètes membres de l'AIIC, basés à Paris.

Combinaisons linguistiques :

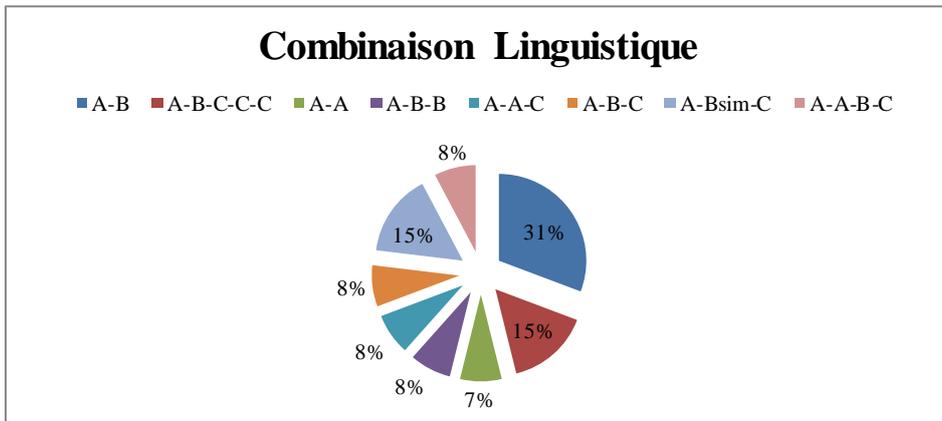


Figure 3 : Combinaison linguistique des personnes interrogées

Les combinaisons linguistiques des participants se sont révélées extrêmement variées, tel que le montre le graphique en secteurs ci-dessus: la combinaison la plus représentée est de type A-B (31% des participants), suivie des combinaisons A-B-C-C-C et A-Bsim-C à parts égales (15%). 5 combinaisons constituent de plus petits pourcentages : A-A-B-C, A-B-C, A-A-C, A-B-B (8%) et A-A (7%). Nous pouvons constater que tous les interprètes interrogés ont du moins une langue B ou une deuxième langue A, ce qui nous fait penser que les réponses à notre questionnaire peuvent s'appliquer à des maîtrises de langue de plus haut niveau. Pourtant, nous ne sommes pas en mesure d'exclure que les données recueillies puissent faire référence aux langues passives présentes dans la combinaison linguistique de notre échantillon.

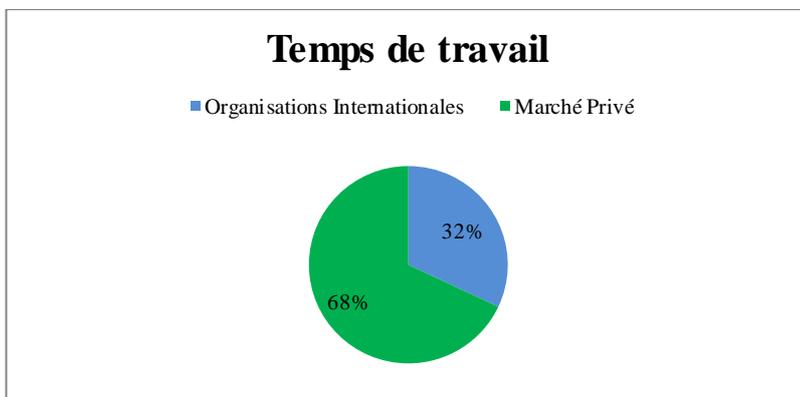


Figure 4 : Répartition du temps de travail des personnes interrogées

Nos participants évoluent majoritairement sur le marché privé : 68% de leur temps de travail en tant qu'interprète y est dévolu contre 32% pour les organisations internationales.

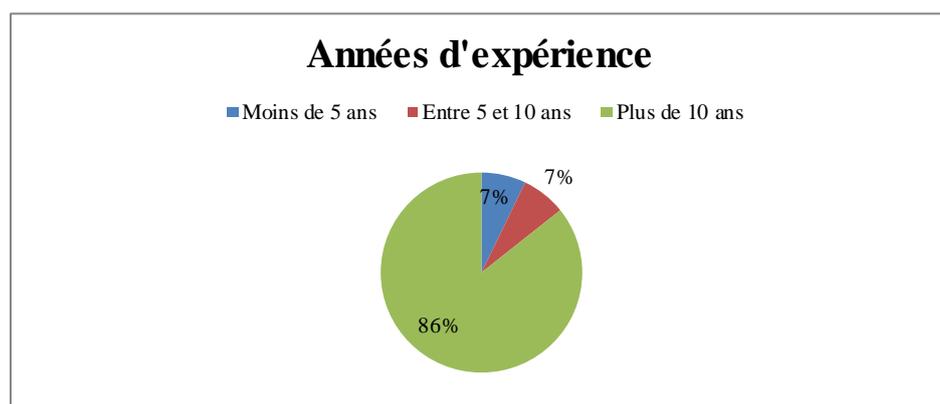


Figure 5 : Années d'expérience des personnes interrogées

Nous avons demandé aux interprètes quelle était leur expérience sur le marché: 1 interprète a indiqué avoir moins de 5 ans d'expérience à son actif; 1 interprète a également déclaré avoir entre 5 et 10 ans d'expérience. Cependant, la grande majorité des interprètes interrogés - 86%, soit 12 personnes sur 14 – jouissent d'une expérience de plus de 10 ans en tant qu'interprètes de conférence. Cela nous laisse penser que nous pouvons prendre en compte l'expérience des participants; s'il sont actifs depuis plus de 10 ans, il est raisonnable de penser qu'ils ont eu le temps de développer certaines stratégies par rapport à des sujets disposant de beaucoup moins d'expérience.

## 5.2 Échelles et interprétation des données :

Grâce au questionnaire, nous avons obtenu un classement général des difficultés, de la plus difficile (les bruits) à la moins difficile (les lapsus et le registre, à égalité). Cela nous donne le tableau ci-dessous :

Commento [S5]: À quoi correspondent les nombres sur l'axe des ordonnées?

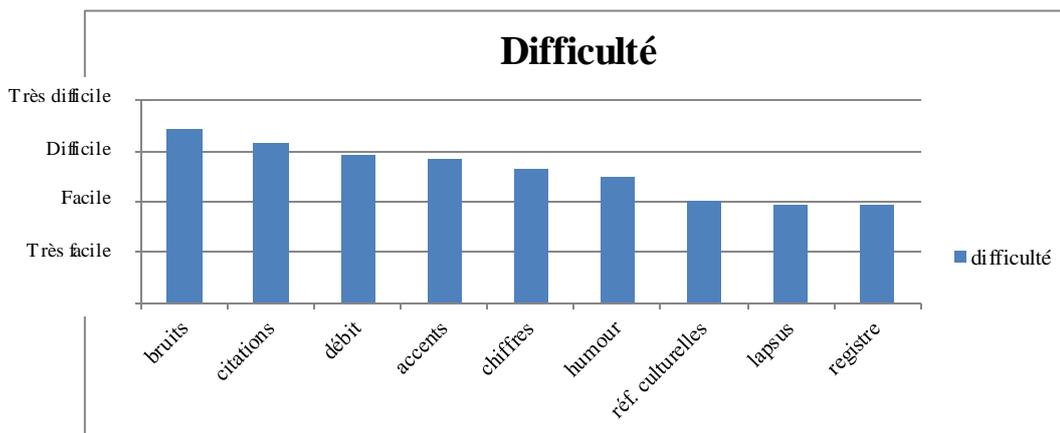


Figure 6 : Classement des difficultés selon les personnes interrogées

Nous avons également obtenu une classification par fréquence d'apparition des difficultés. Les chiffres arrivent en tête de ce classement et les lapsus se situent en dernière position. Cela nous donne le tableau ci-dessous :

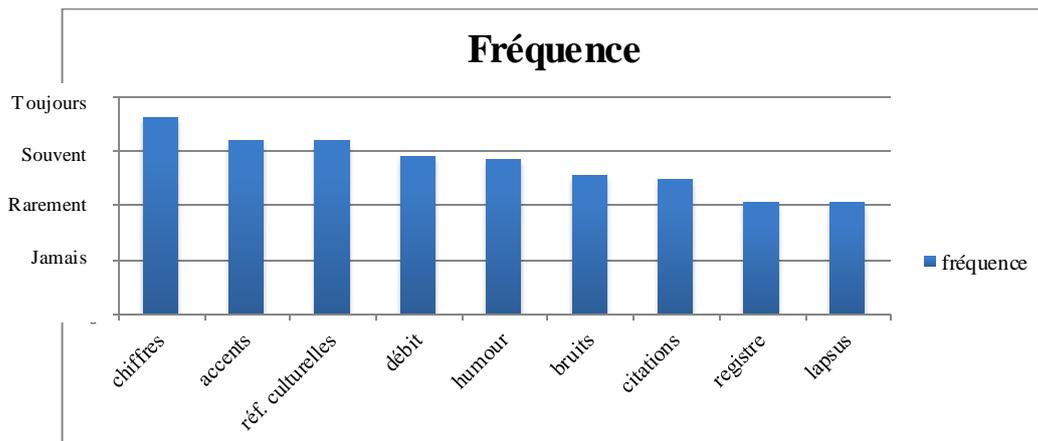


Figure 7 : Fréquence des difficultés selon les personnes interrogées

Pour des raisons évoquées dans notre chapitre « Méthodologie », nous avons décidé de sélectionner 5 difficultés parmi celles que nous avons répertoriées et de demander aux interprètes de proposer un classement décroissant de ces dernières, autrement dit de la plus difficile à la plus facile. Nous avons ensuite corrélé les données obtenues avec les résultats de la perception de la difficulté pour ces mêmes 5 éléments. Cela nous donne le graphique ci-dessous, qui nous montre une forte corrélation (à l'exception du débit), bien que cette dernière ne constitue pas un résultat statistiquement fort en raison du peu d'interprètes interrogés.

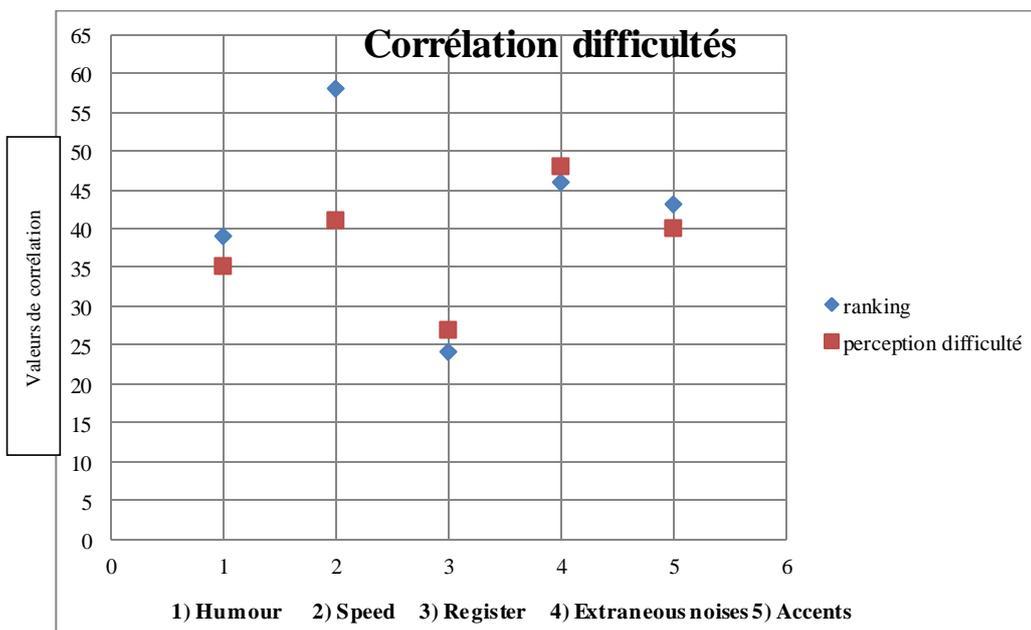


Figure 8 : Corrélation des difficultés selon les personnes interrogées

Nous nous sommes demandé s'il existait une corrélation entre la perception de la difficulté et la fréquence à laquelle elle survient. Notre hypothèse était la suivante : plus les difficultés sont fréquentes, moins elles sont perçues comme étant difficiles par les interprètes; du fait de leur récurrence, elles sont propices à une automatisation des stratégies de la part des interprètes.

Nous avons supposé qu'une valeur  $X$  de la fréquence correspondait à une valeur  $-X$  de la perception de la même difficulté. Nous remarquons sur le graphique ci-dessous qu'il n'y a pas de corrélation générale claire entre ces deux paramètres.

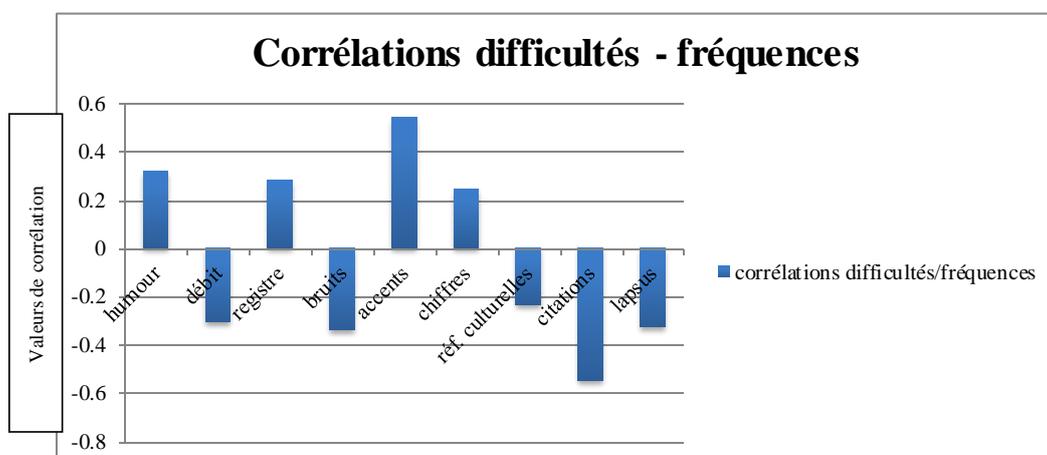


Figure 9 : Corrélation entre difficultés et leur fréquence selon les personnes interrogées

Cependant, deux corrélations apparaissent tout de même comme étant significatives (la valeur p est en-dessous de 0,05, la probabilité que nos résultats soient aléatoires est donc très faible). Si l'on observe les résultats obtenus pour les accents et les citations, nous remarquons que dans le premier cas, il existe une forte corrélation positive. Cela pourrait laisser penser que cette corrélation est due au fait qu'il y a autant d'accents que d'individus, et que la fréquence à laquelle les interprètes y sont exposés ne change rien à cet état de fait. Nos données ne nous permettent pas d'avancer une hypothèse plus solide et il pourrait être intéressant de poursuivre des recherches dans ce sens pour confirmer ou infirmer cette corrélation.

Dans le deuxième cas, celui des citations, nous remarquons une corrélation négative forte. Ce résultat s'aligne sur notre hypothèse de départ : la fréquence d'apparition est faible, la difficulté posée par les citations est donc plus grande.

	r-value [ranked correlation co-efficient]	t-test	p value	
humour	0.317457626	1.159693573	0.268728341	
débit	-0.307548567	-1.119646062	0.284774772	
registre	0.27788708	1.002097966	0.336075657	
bruits	-0.340585171	-1.254844172	0.233424424	
<b>accents</b>	<b>0.538498068</b>	<b>2.213805862</b>	<b>0.0469583</b>	*

chiffres	0.244354892	0.872932362	0.399830775	
réf. culturelles	-0.23576308	-0.840397602	0.417116274	
<b>citations</b>	<b>-0.548855371</b>	<b>-2.274496185</b>	<b>0.04209479</b>	*
lapsus	-0.32826684	-1.203861647	0.251853331	

Figure 10 : Corrélation entre difficultés et leur fréquence et validité statistique des données

Le questionnaire visait également à déterminer si, et dans quelle mesure, les interprètes prenaient des risques en cabine face à certaines difficultés. Nous avons remarqué que, selon les difficultés, la prise de risque était plus ou moins marquée: les interprètes auront par exemple plus tendance à prendre des risques face à des accents qui rendent le discours difficile à comprendre. A l'inverse, nous constatons que face à des citations, la prise de risque est nulle.

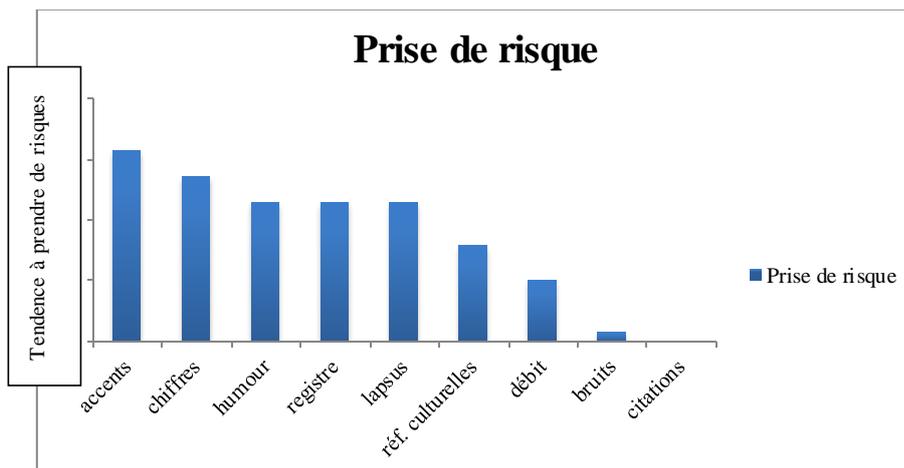


Figure 11 : Prise de risque par difficulté des personnes interrogées

Dès lors, il est intéressant de chercher à savoir si la perception d'une difficulté influence le degré de prise de risque de l'interprète en cabine. Nous avons postulé que plus un élément est perçu comme étant difficile, moins l'interprète aura tendance à prendre des risques. Selon cette hypothèse, il devrait être possible d'observer une corrélation entre les données que nous avons récoltées pour la perception des difficultés et la prise de risque.

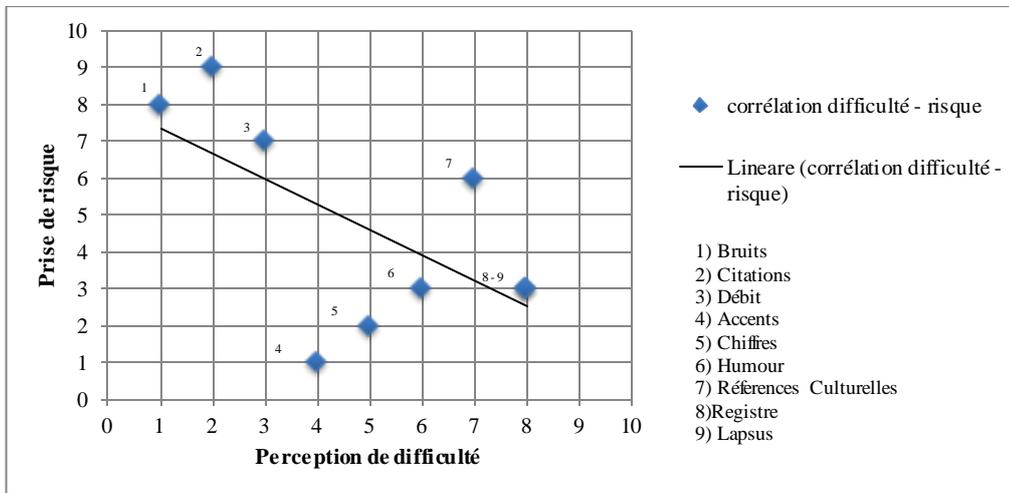


Figure 12 : Corrélation de la prise de risque et de la perception des difficultés des personnes interrogées

	Difficulté	Risk
humour	6	3
débit	3	7
registre	8	3
bruits	1	8
accents	4	1
chiffres	5	2
réf. culturelles	7	6
citations	2	9
lapsus	8	3
<b>CORREL</b>	<b>-0.614965927</b>	
t-score	<b>-2.701533848</b>	
<b>p value</b>	<b>0.030571103</b>	<b>**</b>

Figure 13 : Validité statistique de la corrélation de la prise de risque et de la perception des difficultés

Les deux éléments ci-dessus montrent une corrélation et une tendance peut ainsi être dégagée; elle confirme l'hypothèse que nous venons d'évoquer: la prise de risque pourrait en effet dépendre de la perception de la difficulté d'un élément donné.

## **6. DISCUSSION**

### **6.1 Synthèse des résultats quantitatifs**

Nos résultats nous ont permis d'établir un classement des difficultés issues de la théorie afin de voir lesquelles posaient le plus de problèmes à notre échantillon d'interprètes. Nous avons également été en mesure d'établir un classement de la fréquence à laquelle les différentes difficultés survenaient. Nous avons en outre pu, pour 5 d'entre elles, montrer une corrélation entre leur classement et la perception de la difficulté (sauf dans le cas du débit).

Nous avons émis l'hypothèse que plus une difficulté était fréquente, moins elle serait perçue comme étant difficile: nous n'avons pas trouvé de corrélation significative entre les deux groupes de données, sauf pour deux difficultés qu'il serait intéressant de reprendre dans le cadre de recherches plus approfondies: les citations et les accents. Notre hypothèse selon laquelle le degré attribué à la difficulté est en lien avec la fréquence à laquelle celle-ci survient n'est pas vérifiée.

Nous avons émis une hypothèse que nous avons par contre pu confirmer: plus un élément est perçu comme étant difficile, moins l'interprète aura tendance à prendre des risques.

### **6.2 Synthèse des résultats qualitatifs**

Dans la troisième partie de notre questionnaire, nous avons soumis aux interprètes des propositions concrètes mais fictives où une prise de décision était nécessaire; l'une des options, telle que nous l'avons décrite dans la méthodologie, était considérée comme ayant un coefficient de risque moindre et l'autre plus élevé. Suite à cela, nous avons également souhaité laisser une possibilité aux interprètes d'évoquer des situations – réelles, tirées de leur expérience personnelle - où ils considéraient avoir pris des risques.

Nous avons pu récolter trois témoignages de prise de risque couronnée de succès pour la difficulté suivante: les accents.

Lorsque les interprètes se retrouvaient confrontés à des accents prononcés, la stratégie évoquée dans les deux cas que nous avons recensés consistait à s'appuyer presque uniquement sur la

documentation fournie. Dans le premier cas, l'interprète a procédé à une traduction à vue du document en sa possession :

« Interpreting a Pakistani physician with a very thick accent, could hardly understand what he was saying, so I sight-translated the summary that had been printed out prior to the conference. »

Dans le deuxième cas, en revanche, l'interprète s'est appuyé sur ses connaissances préalables pour compléter les informations présentes dans le document à sa disposition:

« An elderly Chinese gentleman decided to make his speech on pyrotechnics in French out of courtesy for his hosts but without mastering the language. At my request, he gave me 2 sheets of paper where I found some incomprehensible French sentences he had written himself. When he took the floor on a rostrum in front of 100 people and started reading his notes everyone grabbed their headsets to listen to the translation even if their English was limited. I decided to make a perfectly sound technical speech using the individual words of his handout (I was very familiar with the subject matter). The applause was fabulous and the little Chinese man was bowing and astounded. I was happy because he had not lost face and neither had I. After all, we exist to help people communicate ».

Nous avons également recolté un témoignage faisant état d'une difficulté que nous n'avions pas anticipée dans le cadre de notre recherche: la consommation de substance altérant les processus cognitifs de l'orateur ou sa réactivité. Dans le cas ci-dessous, l'interprète a fait le choix de préserver la dignité de l'orateur en ne relevant pas les difficultés d'interprétation liées à l'état de ce dernier. Il s'est appuyé sur le document en sa possession afin de combler les lacunes laissées par le discours de l'intéressé.

« A delegate was on medication, he went for lunch and had a few glasses of wine. He came back tipsy and had to do his presentation. The rest of the team jacked it in as a bad job and I was left carrying the baby. So I pretended he was speaking normally, took what I could from his oral speech and pumped the rest off his powerpoint. It worked. This who realized never complained. »

Nous avons ensuite également pu récolter trois témoignages de prise de risque considérée comme n'ayant pas porté ses fruits selon les interprètes. Dans le cas lié à la difficulté des accents, l'interprète, à défaut de comprendre le mot utilisé par l'orateur, a choisi de reprendre le terme tel qu'il l'avait accoustiquement entendu.

« We were doing a maritime conference and a Japanese speaker kept on talking about the SIPONA. SO I was reduced to using the same word until the coffee break. I went up to see him and asked

what a SIPONA was. I laughed when he explained to me that a SIPONA was a SHIPOWNER. I should have guessed but it just never occurred to me as I was too nervous because this was the first time I'd done a very high level conference for a UN specialized agency »

Le même interprète nous a indiqué quelle stratégie il recommanderait afin de contourner le même type de difficulté :

« What I did the next time around was to get the more experienced colleague to sit in with me just in case the same thing happened again. It worked ».

Concernant les références culturelles, deux interprètes nous ont fait part de leur choix de prendre délibérément un risque dans leur interprétation. Dans le premier cas ci-dessous, l'interprète a utilisé une traduction littérale bancaire pour restituer un terme qui ne comporte pas d'équivalent établi dans sa langue.

« Once on television, live, the guest said in English that he had started his acting career as a child doing ads in particular for cheese snacks. I wasn't expecting "cheese snacks" and for lack of anything better, I said "des fromages à grignoter" which was shorter than "des biscuits pour l'apéritif aromatisés au fromage ».

Dans le deuxième témoignage ci-dessous, l'interprète a utilisé le terme avec lequel il était le plus familier. Ce faisant, la différence culturelle d'avec ses auditeurs n'a pas été suffisamment prise en compte.

« Another time a French speaker said "C'est de la m..e". I didn't want to say "s..t" being used to American English so I said "crap". The two persons listening to me were Brits and I saw them wince and I apologized later at the break ».

Nous avons reçu un témoignage concernant un autre cas de figure que nous n'avions pas anticipé: la difficulté liée à la sensibilité politique des interprètes. Dans ce dernier cas, l'interprète nous a également fourni un conseil pour ce type de situation :

« At the beginning of my career, I refused to interpret very strong racist speech in a quite informal meeting (and told so to the public) and quickly realized that my listeners could not react if they did not understand. I resumed interpretation. My only solution would be to refuse a contract of that kind if we know beforehand... »

### **6.3 Limites de notre recherche :**

La première limite qu'il faut reconnaître à notre questionnaire que nous avons élaboré est qu'il ne cible pas une population assez importante pour tirer des conclusions générales applicables à l'ensemble de la profession.

De plus, nous n'avons pas pu diviser nos résultats selon les combinaisons linguistiques des interprètes, ce qui pourrait être une piste intéressante pour voir si certaines stratégies s'appliquent à des cas de figure spécifiques selon que l'on a un A, un B ou un C.

Dans notre questionnaire, nous avons tenté de sortir du champ théorique en présentant aux interprètes des situations concrètes afin de dégager des stratégies; si cela nous a permis de récolter de précieuses informations, rien ne remplace bien sûr une expérience scientifique en cabine. Il serait intéressant de pouvoir mettre en scène des éléments plus précis que les difficultés générales que l'on trouve dans la littérature afin de voir si, en pratique, certaines stratégies émergent et de les confronter avec ce que les interprètes évoquent lorsqu'on les interroge avant ou après l'expérience.

Notre échantillon regroupe majoritairement des interprètes ayant plus de 10 ans d'expérience sur le marché; nous pouvons supposer que l'expérience joue un rôle important dans la façon dont les interprètes ont répondu au questionnaire, bien que nous ne puissions pas en quantifier l'impact, n'ayant pas pris en compte un groupe de contrôle d'interprètes débutants. Afin de vérifier cette hypothèse, il serait également intéressant de sélectionner des interprètes selon leurs années d'expérience sur le marché ou le nombre de jours effectués et de disposer d'un échantillon représentatif de chaque groupe. Cela permettrait d'avoir une vision plus précise de ce paramètre et du rôle qu'il joue dans la prise de risque, l'assimilation de stratégies et la perception de la difficulté.

## 7. CONCLUSION

Le but de notre travail était de confronter la théorie à la pratique: plusieurs difficultés étaient évoquées dans la littérature, mais qu'en était-il dans des situations réelles ? Notre recherche nous a permis de préciser ce champ d'observation: au-delà des difficultés en elles-mêmes, nous avons pu vérifier si la fréquence d'une difficulté donnée était en lien avec la perception de sa difficulté, en d'autres termes : est-ce qu'un obstacle est difficile parce qu'il se présente rarement ou la difficulté liée aux différents éléments dépend-elle de l'élément lui-même, peu importe s'il survient une fois tous les six mois ou tous les jours ? Nos résultats ont en effet montré qu'il n'existait pas de corrélation entre la difficulté et la fréquence, à l'exception de deux champs de difficulté : les accents et les citations.

Nous avons cependant remarqué une cohérence entre la difficulté attribuée à chaque obstacle et le classement de ces mêmes obstacles obtenu séparément. Cela montre que les interprètes ont attribué le même niveau de difficulté aux différents éléments, tant dans le cadre d'une réflexion logique et hiérarchique que dans le cas d'une réaction plus spontanée aux éléments pris individuellement.

Il nous a en outre été possible d'observer qu'il existait bien une corrélation entre la prise de risque et la difficulté attribuée aux différents obstacles. Cela tend à montrer que les interprètes acquièrent une capacité à analyser les situations plus ou moins propices à la prise de risque et à opter pour le choix qui préserve le plus leur chance de fournir une prestation satisfaisante.

Nous avons pu recueillir un certain nombre de témoignages (Annexe III) que nous avons analysés qualitativement. Certains nous permettent d'étoffer ce que nous avons développé dans la partie théorique liée aux difficultés et aux stratégies. D'autres, en revanche, peuvent servir de point de départ pour de futures recherches. En effet, les interprètes que nous avons interrogés ont évoqué des éléments pouvant amener d'autres difficultés que celles que nous avons étudiées dans le cadre de la partie théorique du mémoire: l'état de l'orateur (prise de médicaments, état d'ivresse); l'absence de documents; l'absence physique de l'orateur ou des auditeurs (vidéo-conférences); le manque de substance et/ou le manque de clarté du discours; le langage technique et les jargons; l'anglais globish (Annexe II).

Notre travail permet de dégager un certain nombre de pistes en matière de stratégies, difficultés et prise de risque, qui sont tirées des expériences pratiques des interprètes interrogés. Nous avons

remarqué qu'il existait une évaluation de la prise de risque de la part des interprètes de conférence; il serait intéressant d'approfondir ce concept dans le cadre d'une recherche axée sur la psychologie de la prise de risque chez les interprètes de conférence.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aiic. (1997). *Petit guide pratique à l'usage des jeunes interprètes de conférence*. From aiic.net: [aiic.net/page/1472/petit-guide-pratique-a-l-usage-des-jeunes-et-moins-jeunes-interpretes-de-conference/lang/2](http://aiic.net/page/1472/petit-guide-pratique-a-l-usage-des-jeunes-et-moins-jeunes-interpretes-de-conference/lang/2)
- Baddeley, A. D. (1990). *Human memory: theory and practice*. Hove: Lawrence Erlbaum Associates.
- Baigorri-Jalón, J. (1999). Conference Interpreting: From Modern Times to Space Technology. *Interpreting*, 4(1), pp. 29-40.
- Biber, D., & Finegan, E. (1994). *Sociolinguistic perspectives on register*. New York; Oxford: Oxford University Press.
- Boomer, D. S. (1973). Slips of the Tongue. In V. Fromkin (Ed.), *Speech Errors as Linguistic Evidence* (pp. 120-131). The Hague: Mouton.
- Braun, S. (1996). Inaccuracy for numerals in simultaneous interpretation: neurolinguistic and neuropsychological perspectives. *The Interpreters' Newsletter*, (7) 85-102.
- Carrion Valencia, P., & Bismuth Niouky, J.-L. (2011). *Derniers entraînements de simultanée avec texte. Mémoire de Maîtrise*. Genève: Université de Genève, École de traduction et d'interprétation.
- Castillo, B. D. (1987). *L'histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*. (D. Jourdanet, Trans.) Paris: La Découverte.
- Cecot, M. (2001). Pauses in simultaneous interpretation: A contrastive analysis of professional interpreters' performances. *The Interpreters' Newsletter*, (11) 63-85.
- Chang, C. (2005). *Directionality in Chinese/English Simultaneous interpreting: Impact on Performance and Strategy Use*. Austin: University of Texas.
- Chernov, G. (1992). Conference interpretation in the USSR: History, Theory, New Frontiers. *Meta*, 37(1), pp. 149-162.
- Cicéron, M. (1875). *Réthorique à Hérennius*. In M. Cicéron, *Oeuvres complètes* (D. Nisard, Trad., Vol. X, p. 223-370). Paris: C. L. F. Panckoucke.
- Crezee, I., & Grant, L. (2013). Missing the Plot? Idiomatic Language in Interpreter Education. *International Journal of Interpreter Education*, 5(1), 20.
- Daniel Gile, H. V. (2001). *Getting started in interpreting research: methodological reflections, personal accounts and advice for beginners*. Amsterdam: John Benjamins.
- De Singly, F. (1992). *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*. Paris: Nathan, collection 128.

- Defays, J.-M., & Rosier, L. (1999). *Approches du discours comique*, Dolembreux (Sprimont): Mardaga.
- Déjean-Le Féal, K. (1985). Le registre littéraire en interprétation simultanée. *Meta : journal des traducteurs*, 30(1), 55-64.
- Dejean-Le Feal, K. (1981). L'enseignement des méthodes d'interprétation. In J. Deslisle (Ed.), *L'enseignement de l'interprétation et de la traduction* (pp. 75-98). Ottawa: Presses Universitaires d'Ottawa.
- Gadet, F. (1996). Niveaux de langue et variation intrinsèque. *Palimpsestes*, (10) 17-41.
- Gaiba, F. (1998). *The Origins of Simultaneous Interpretation: The Nuremberg Trial*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- Gerver, D. (1969). The effects of source language presentation rate on the performance of simultaneous conference interpreters. In *Proceedings of the 2nd Louisville Conference on Rate and/or Frequency Controlled Speech* (pp. 162-184). Louisville: Emerson Foulke.
- Gerver, D. (1972). *Simultaneous and Consecutive Interpretation and Human Information Processing (Social Science Research Council Grant No HR566/1)*. London: Social Science Research Council.
- Gile, D. (2009). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training, revised edition*. Amsterdam: Philadelphia: John Benjamins.
- Gile, D. (1997). Conference Interpreting as a Cognitive Management Problem. In J. H. Danks (Ed.), *Cognitive Processes in Translation and Interpreting* (pp. 196-214). Londres: New Delhi: SAGE Publications.
- Gile, D. (1984). Des difficultés de la transmission informationnelle en interprétation simultanée. *Babel : International Journal of Translation*, XXX(1), 18-25.
- Gile, D. (1989). Les flux d'information dans les réunions interlinguistiques et l'interprétation de conférence: premières observations. *Meta: journal des traducteurs*, 34(4), 649-660.
- Gile, D. (1995). *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Lille: Presses Univ. Septentrion.
- Goldman-Eisler, F. (1972). Segmentation of input in simultaneous translation. *The Journal of Psycholinguistic Research*, 1(2), 127-140.
- Hale, S. (2008). Controversies over the role of the court interpreter. In C. Valero-Garcés (ed.), *Crossing borders in community interpreting. Definitions and dilemmas* (p. 99-122). Amsterdam: John Benjamins.

- Herbert, J. (1980). *Manuel de l'interprète : comment on devient interprète de conférences*. Genève: Librairie de l'Université Georg.
- Herbert, J. (1952). *The interpreter's handbook*. Genève: Georg.
- Horodecka, E., & Osadnik, W. (1992). A polysystem approach to translation of proverbs and idiomatic expressions from English to Polish. *Journal of Interpreters*, 5(1), 25-50.
- Janis, I., & Mann, L. (1979). *Decision Making. A Psychological Analysis of Conflict, Choice and Commitment*. New York: The Free Press.
- Kahneman, D., & Fredrick, S. (2002). Heuristics and biases : The psychology of intuitive judgment. In T. D. T. Gilovitch (eds), *Representativeness revisited : Attribute substitution in intuitive judgments* (pp. 49-81). Cambridge: Cambridge University Press.
- Kalina, S. (2002). Quality in interpreting and its prerequisites: A framework for a comprehensive view. In G. V. Garzone eds, *Interpreting in the 21st Century* (pp. 121-213). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishers.
- Kurz, I. (2009). The impact of non-native English on students' interpreting performance. In A. C.-A. Gyde Hansen eds, *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research* (pp. 179-192). Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Lederer, M. (1982). Le processus de la traduction simultanée. *Multilingua*, 1(3), 149-158.
- Leneveu, J., & Laville, M. M. (2012). La perception et l'évaluation des risques d'un point de vue psychologique. *VertigOnline*.
- Lenneberg, E. H. (1967). *Biological Foundations of Language*. New York: John Wiley & Sons.
- Li, C. (2010). Coping Strategies for Fast Delivery in Simultaneous Interpretation. *The Journal of Specialised Translation* (13)19-25.
- Lord, C. (1999). L'interprétation des conférences. *Atala*, (2), 27-36.
- Mackintosh, J. (1995). Review of conference interpretation: practice and training. *Target*, 7(1), 119-133.
- Mazza, C. (2000). *Numbers in simultaneous interpretation*. Università degli Studi di Bologna: Mémoire, non-publié.
- Moser-Mercer, B. (1996). Quality in Interpreting: some methodological issues. *The Interpreters' Newsletter*, 7, 43-55.
- Moser-Mercer, B. (2000). The rocky road to expertise: Eliciting knowledge from learners. *Translationswissenschaft. Festschrift für Mary Snell-Hornby zum 60. Geburtsag*, pp. 339-352.
- Newmark, P. (2000). *A textbook of translation (2nd ed.)*. Edinburgh: Pearson Education Limited.

- Nolan, J. (2005). *Interpretation, Techniques and Exercises*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Nolan, J. (2005). *Interpretation: Techniques and exercises*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Pavlicek, M., & Pöchhacker, F. (2002). Humour in Simultaneous Conference Interpreting. *The Translator*, 8(2), 385-400.
- Piron, S. (2010). Risque, histoire d'un mot. *Risques - les cahiers de l'assurance*, (81)19-25.
- Pym, A. (2005). Text and risk in translation. In K. A. Alvstad eds, *New Tendencies in Translation Studies* (p. 69-82). Göteborg: Göteborg University.
- Rabbitt, P. (1968). Channel capacity, intelligibility, and immediate memory. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, (20) 241-248.
- Rabbitt, P. (1966). Recognition: Memory for words correctly heard in noise. *Psychonomic Science*, 6(8), 383-384.
- Reiss, K., & Vermeer, H. J. (2014). *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*. New York: Routledge.
- Riccardi, A. (2005). On the Evolution of Interpreting Strategies. *Meta : Journal des traducteurs*, 50(2), 753-767.
- Rivers, W. M. (1981). *Teaching Foreign-Language Skills*. Chicago: The University of Chicago Press .
- Setton, R. (1999). *Simultaneous Interpretation: a cognitive-pragmatic analysis*. Amsterdam: John Benjamins.
- Shlesinger, M. (1995). Shifts in cohesion in simultaneous interpreting. *Translator*, 1(2), 193-212.
- Trimpop, R. M. (1994). *The Psychology of Risk Taking Behavior*. Amsterdam: North-Holland.
- Van Besien, F., & Meuleman, C. (2004). Dealing with Speakers' Errors and Speakers' Repairs in Simultaneous Interpretation: A Corpus-based Study. *The Translator*, 10(1), 59-81.
- Vanoye, F. (1973). *Expressions - Communication*. Paris: Armand Colin.
- Vermeer, H. J. (1983). *Aufsätze zur Translationstheorie*. Heidelberg.
- Vilatte, J.-C. (2007). Méthodologie de l'enquête par questionnaire. *Formation Evaluation*, (p. 4). Grisolles.
- Von Neumann, J., & Morgenstern, O. (1994). *Theory of games and economic behavior*. Princeton: Princeton University Press.
- Yagi, H. M. (1994). *A Psycholinguistic Model for Simultaneous Translation, and Proficiency Assessment by Automated Acoustic*. Ph.D. thesis University of Auckland (New Zealand).

Zwischenberger, C. (2010). Quality criteria in simultaneous interpreting: an international vs. a national view. *The Interpreters' Newsletter*, (15) 127-142.

## TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Domaines qui peuvent créer de difficultés pour les interprètes.....	28
Figure 2 : Interruptions de la fluidité du discours: tableau basé sur Cecot (2001, p. 70).....	36
Figure 3 : Combinaison linguistique des personnes interrogées .....	43
Figure 4 : Répartition du temps de travail des personnes interrogées.....	44
Figure 5 : Années d'expérience des personnes interrogées.....	44
Figure 6 : Classement des difficultés selon les personnes interrogées .....	45
Figure 7 : Fréquence des difficultés selon les personnes interrogées.....	45
Figure 8 : Corrélation des difficultés selon les personnes interrogées.....	46
Figure 9 : Corrélation entre difficultés et leur fréquence selon les personnes interrogées.....	47
Figure 10 : Corrélation entre difficultés et leur fréquence et validité statistique des données .....	48
Figure 11 : Prise de risque par difficulté des personnes interrogées .....	48
Figure 12 : Corrélation de la prise de risque et de la perception des difficultés des personnes interrogées.....	49
Figure 13 : Validité statistique de la corrélation de la prise de risque et de la perception des difficultés.....	49

## ANNEXE I

### Questionnaire

#### Strategies in interpreting

Dear fellow interpreters, thank you for taking part in our survey.

You will have to answer a certain number of questions: multiple choice, ratings from “very easy” to “very difficult” or “never” to “always”, and open questions (for this last option we kindly ask you to be as accurate and exhaustive as possible – no word limit)

The questions are divided into sections and into pages, please bear in mind that once you have completed a page it will not be possible to go back and change your answers. Please make sure you complete the survey in one session, as incomplete sessions cannot be saved.

Thank you very much for your cooperation, we're looking forward to reading your answers!

### General questions

1. What is your language combination?

(ig. A-B-C)

2. Overall interpreting experience (number of years)

3. Where do you work the most?

International organisations .....%

Private market.....%

### Obstacles to interpreting performance

1. Do you generally find numbers challenging to interpret?

Very easy      1      2      3      4      Very difficult  
○      ○      ○      ○

2. Please indicate how frequently have you encountered numbers over the last year.

1      2      3      4  
Never               Always

3. Do you generally find humour challenging to interpret?

1      2      3      4  
Very easy               Very difficult

4. Please indicate how frequently have you encountered humour over the last year.

1      2      3      4  
Never               Always

5. Do you generally find cultural references challenging to interpret?

1      2      3      4  
Very easy               Very difficult

6. Please indicate how frequently have you encountered cultural references over the last year.

1      2      3      4  
Never               Always

7. Do you generally find quotes challenging to interpret?

1      2      3      4  
Very easy               Very difficult

8. Please indicate how frequently have you encountered quotes over the last year .

1      2      3      4  
Never               Always

9. Do you generally find high speed speeches challenging to interpret?

1      2      3      4

Very easy                    Very difficult

10. Please indicate how frequently have you encountered a high speed speech over the last year.

1            2            3            4

Never                    Always

11. Do you generally find the register and style of a speaker challenging to interpret?

1            2            3            4

Very easy                    Very difficult

12. Please indicate how frequently have you encountered an unexpected register and style of speaking over the last year.

1            2            3            4

Never                    Always

13. Do you generally find interpreting a low sound quality input challenging?

1            2            3            4

Very easy                    Very difficult

14. Please indicate how frequently have you encountered low sound quality input over the last year.

1            2            3            4

Never                    Always

15. Do you generally find strong accents challenging to interpret?

1            2            3            4

Very easy                    Very difficult

16. Please indicate how frequently have you encountered strong accents over the last year.

1            2            3            4

Never                    Always

17. Do you generally find a speaker's clear lapsus challenging to interpret?

1            2            3            4

Very easy                    Very difficult

18. Please indicate how frequently have you encountered a speaker's clear lapsus in the last year.

                  1            2            3            4  
Never                    Always

19. Do you generally find some other aspect a challenge to interpret?  
(specify in the case below)

---

Between the two options provided, Please chose the one answer that reflects the most what you would do in the given case scenario.

20. Without providing the interpreters with the relative documentation, the speaker starts listing measurements and prices for a new line of fabrics from a powerpoint presentation that you cannot see from your booth. What do you do?

- A) List as many fabrics and relative prices as you can
- B) Refer the audience to the powerpoint presentation
  - If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.

21. A delegate starts his speech with an ice-breaking joke that unfortunately only works in his language. What do you do?

- A) Use an unrelated joke that works in your target language
- B) Translate the joke literally
  - If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.

22. To make a point, a speaker recites a regional proverb you never heard before. What do you do?

- A) Translate literally explaining it is a regional proverb
- B) Use a proverb in your target language that is vague enough to be rectified later on
  - If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.

23. Concluding his speech, a speaker hums a tune from a song he doesn't mention and that you do not recognise. What do you do?

- A) Hum the tune and move on with the interpretation

- B) Explain to your audience the speaker is humming a song
- If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.
24. A delegate has been asked to shorten his presentation but he has several points he wants to make. He does so increasing his speaking pace to a 140 wpm rate (fast). What do you do?
- A) Follow the speaker omitting less relevant details  
 B) Skim through the last sheet of his presentation giving the essential points
- If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.
25. Addressing a group of visiting students, the delegate improvises a speech using a slang language register. What do you do?
- A) Translate the message inserting just a few slang words in your target language  
 B) Express the message in a very colloquial style used by youngsters in your target language
- If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.
26. An unusually tall delegate does not realise that the microphone can barely pick up his words and even after he has been told to speak louder you can only hear whispers. What do you do?
- A) Ask the delegates to intervene  
 B) Fill in the gaps of what you cannot hear
- If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.
27. A speaker with a thick regional accent in language X, his mother tongue, delivers a speech that is barely understandable. The language X booth discretely provides a relay (regional X to X) of what they can understand. What do you do?
- A) Immediately switch on to the relay channel  
 B) Try to get used to the speaker's regional accent
- If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.
28. At a conference about the environment, a scientist declares: "action to fight climate change must be taken immediately to leave a better planet to the past generations". What do you do?
- A) Rectify "past" with "future"  
 B) Translate "past" as stated in the original
- If you would rather have used another strategy, please briefly describe it.
29. After being rudely interrupted several times during his speaking time, a delegate starts a heated argument with the colleague who allegedly insulted him. What do you do?
- A) Continue interpreting the argument but smoothing the tone  
 B) Apologise for interrupting the interpretation and turn the microphone off

## Risky strategies in simultaneous interpreting

By risky strategy in simultaneous interpreting we understand a consciously controlled strategy with a perceived uncertainty about its outcome, aimed to overcome an obstacle.

In other words, the course of action you chose to follow when faced with a sudden obstacle to the quality of your interpretation you haven't foreseen or do not automatically know how to deal with. The result of your course of action could result in a better interpreting performance or in a mistake that you would have to correct.

30. Please describe in detail a situation in which you overcame an obstacle to your interpreting performance thanks to a risky strategy (specify languages involved, what was the obstacle, what and why was your choice risky and why it paid off)

....

31. Did you use that same strategy again in similar situations? Please state also why you did or did not

....

32. If you did, how frequently did you recur to the above mentioned strategy?

Never      1      2      3      4      5      Always  
               

33. How risky do you think the above mentioned strategy was?

Not at all    1      2      3      4      5      Very  
               

34. Would you recommend this strategy to other experienced interpreters? (Please state why you would or wouldn't)

35. Would you recommend this strategy to interpreters at the beginning of their career?  
Please state why you would or wouldn't

-----  
---

36. Please describe a situation in which you had to face the consequences of an unsuccessful risky strategy (specify interpretation mode, languages involved, what was the difficulty, what was your strategy and why was it risky)

.....

37. How risky do you think the above mentioned strategy was?

1      2      3      4      5  
Not at all                  Very

38. In your opinion, why do you think your risky strategy did not help you in overcoming the difficulty you faced?

- A) It was a new strategy
- B) It was applied to the wrong situation
- C) Other :

39. What did you do the next time you encountered the same difficulty?

- A) Modified your strategy
- B) Changed your strategy completely
- C) Other:

40. Could you recommend a strategy for this particular difficulty?

## ANNEXE II

### Difficultés supplémentaires : pistes de réflexion

Question : Do you generally find some other aspect a challenge to interpret ?

**Réponses:**

« Yes, when they're on medication, go for lunch and drink wine and come back tipsy »

« The most challenging is poor sound quality, which unfortunately has become more frequent in recent years. »

« Written texts a copy of which the interpreter has not received »

« Interpreting for television, interpreting with no physical audience and no visibility of the speaker or audience »

« People who speak a lot without saying anything or almost anything »

« Unclear speech »

« Puns »

« Rudeness »

« Highly technical meetings, with bursts of technical and internal jargon. »

« Globish is a challenge, a poor culture level another, speed from non proper speakers another one, and the rest is professionalism.... »

## ANNEXE III

### Témoignages quant à la prise de risque :

**Question : Please describe a situation in which you overcame an obstacle to your interpreting performance through consciously taking a risk.**

#### Réponses :

« A delegate was on medication, he went for lunch and had a few glasses of wine. He came back tipsy and had to do his presentation. The rest of the team jacked it in as a bad job and I was left carrying the baby. So I pretended he was speaking normally, took what I could from his oral speech and pumped the rest off his powerpoint. It worked. This who realized never complained. »

« Interpreting a Pakistani physician with a very thick accent, could hardly understand what he was saying, so I sight-translated the summary that had been printed out prior to the conference. »

« Once on television, live, the guest said in English that he had started his acting career as a child doing ads in particular for cheese snacks. I wasn't expecting "cheese snacks" and for lack of anything better, I said "des fromages à grignoter" which was shorter than "des biscuits pour l'apéritif aromatisés au fromage.

« One time in consec, a South African minister said "Hell, I can't do that". I said "M...e, je ne peux pas faire ça!" »

« Another time a French speaker said "C'est de la m...e". I didn't want to say "s..t" being used to American English so I said "crap". The two persons listening to me were Brits and I saw them wince and I apologized later at the break. »

« An elderly chinese gentleman decided to make his speech on pyrotechnics in French out of courtesy for his hosts but without mastering the language. At my request, he gave me 2 sheets of paper where I found some incomprehensible French sentences he had written himself. When he took the floor on a rostrum in front of 100 people and started reading his notes everyone grabbed

their headsets to listen to the translation even if their English was limited. I decided to make a perfectly sound technical speech using the individual words of his handout (I was very familiar with the subject matter). The applause was fabulous and the little Chinese man was bowing and astounded. I was happy because he had not lost face and neither had I. After all, we exist to help people communicate »

« A horrible joke while in an official ministerial meeting... »

**Question: Please describe a situation in which you consciously took a risk to overcome an obstacle, but were unsatisfied with the result in your interpreting performance.**

**Réponses :**

« We were doing a maritime conference and a Japanese speaker kept on talking about the SIPONA. SO I was reduced to using the same word until the coffee break. I went up to see him and asked what a SIPONA was. I laughed when he explained to me that a SIPONA was a SHIPOWNER. I should have guessed but it just never occurred to me as I was too nervous because this was the first time I'd done a very high level conference for a UN specialized agency »

« Usually in consecutive interpreting. Couldn't read my notes and the speaker was very fast. Summed the idea expressed but missed a couple specific points. Final result was not satisfactory. »

**Question: Could you recommend a different approach to deal with this particular obstacle**

**Réponses :**

« What I did the next time around was to get the more experienced colleague to sit in with me just in case the same thing happened again. It worked. »

« At the beginning of my career, I refused to interpret very strong racist speech in a quite informal meeting (and told so to the public) and quickly realized that if my listeners could not react if they did not understand. I resumed interpretation. My only solution would be to refuse a contract of that kind if we know beforehand... »

« Yes. Ask the speaker to repeat. »